

ABONNEMENTS:

Édition Quotidienne:	
CANADA ET ÉTATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ÉTATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MO...EAL...
TÉLÉPH...
ADMIN... Main 7461
RÉDACT... Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LES COULISSES DU "DEVOIR"

Le *Daily Mail* approuve la mesure suggérée par M. Héroux, pour obliger les journaux à publier les noms de leurs actionnaires. Mais il formule son adhésion de manière à lui faire comporter ce qu'il croit sans doute être une attaque fort dangereuse pour nous. Voici comment il s'exprimait hier:

A GOOD SUGGESTION

Le *Devoir* calls upon Mr. Borden to compel newspapers to publish the names of their bondholders and shareholders. The idea is a good one. Mr. Borden should incorporate it as a clause in the act dealing with the publication of campaign subscriptions: for very often a share of that particular kind of loot finds its way into the newspaper's till. Now will *Le Devoir*, as a "starter", — as an exemplar of its own suggestion — tell us who "chipped in" when it "passed the hat round" during the last campaign — and subsequently?

La *Patrie*, feuille renommée pour sa scrupuleuse indépendance, traduit complaisamment cet article dans les termes suivants:

UNE BONNE SUGGESTION

Nous lisons dans le *Mail*, de Montréal: "Le *Devoir* conseille à M. Borden de forcer les journaux à publier la liste de leurs actionnaires et porteurs d'obligations. C'est une bonne idée. M. Borden devrait l'insérer dans la clause de la loi exigeant la publication des souscriptions électorales, car très souvent une part de ce butin tombe dans la caisse des journaux."

"Pour commencer, et pour montrer les bons effets de sa propre suggestion, le *Devoir* nous dira-t-il quels sont ceux qui lui ont donné l'argent, lorsqu'il a passé le chapeau pendant la dernière campagne électorale et depuis?"

Le *Mail* et la *Patrie* sont en retard. Ils reprennent, sous une forme plus prudente et non moins venimeuse, la calomnie lancée contre nous par les lauriers, durant la dernière campagne fédérale. Un ex-député ayant pris ce mensonge à son compte, nous lui fournissons l'occasion de constater que non seulement le *Devoir* n'avait pas passé le chapeau durant la campagne électorale, mais qu'il avait même refusé l'argent de la Ligue anti-réciprocité.

Nous approuvons entièrement le correctif suggéré par le *Mail* pour retracer l'origine du "butin" ramassé par les journaux comme par les candidats, en temps d'élection.

Mais nous ne pouvons fournir la liste demandée par le *Mail* pour l'excellente raison que le *Devoir*, ni la compagnie qui le publie, ni les hommes qui le dirigent, n'ont reçu un son des fonds électoraux ni avant, ni pendant, ni après la campagne de 1911.

Quant aux noms des cinq cents et quelques actionnaires du *Devoir*, nous serions enchantés de les publier. En attendant qu'une loi mette tous les journaux sur le même pied, nous ne pourrions le faire sans le consentement individuel de chacun des intéressés qui ont souscrit sous l'empire d'une législation qui ne pourvoit pas à cette publicité.

Toutefois, les rédacteurs du *Mail* et de la *Patrie* ont un moyen fort simple à leur disposition pour se renseigner. Ils ne sont pas sans connaître plusieurs de nos actionnaires. L'un au moins, et non des moindres, a eu ses petites entrées à la *Patrie*. Le rédacteur en chef de ce journal en a cité deux comme témoins à charge dans le procès qu'il nous a fait.

Or, la loi donne à tout actionnaire d'une compagnie anonyme le droit de se faire communiquer la liste complète de ses co-associés. Cette liste est à date, au bureau du journal. Nous la tenons à la disposition de tout actionnaire, ami de la *Patrie* ou du *Mail*.

Quant aux obligataires, ils peuvent les connaître de la même manière; car les obligataires sont en même temps actionnaires pour un montant au moins égal au chiffre de leur créance.

Mais ce qui est plus intéressant pour le public et ce que nous pouvons publier sans l'autorisation de personne, c'est que la moitié plus une des actions de la compagnie qui possède le *Devoir* appartiennent à son directeur; que je ne puis disposer de ces actions sans le consentement de la compagnie, et que la compagnie ne peut disposer du journal sans mon consentement; qu'en vertu des termes de l'arrangement qui sert de base à toute l'entreprise, ce contrôle absolu n'est abandonné dans le but exprès de soustraire le journal à toute tentative possible d'acaparement et de lui permettre de conserver son entière indépendance à l'égard de tous les partis et de toutes les influences financières.

Telles sont nos coulisses. Le *Mail* et la *Patrie* sont-ils prêts à ouvrir les leurs avec la même facilité?

Henri BOURASSA.

LES TRAFIQUANTS DE GUERRE

On se récrie parfois quand nous disons que les constructeurs de vaisseaux et les fabricants d'armes et de munitions de guerre constituent un trust immense dont l'intérêt est de pousser à la guerre ou du moins d'entretenir entre les puissances une méfiance telle que celles-ci ne pensent qu'à s'armer davantage.

Les preuves les plus évidentes et les dénonciations les plus vigoureuses viennent pourtant de Londres. La dernière est l'oeuvre de M. George H. Perris dont l'ouvrage intitulé "War Traders — Les trafiquants de guerre" — montre les principaux actionnaires des grandes compagnies de vaisseaux et d'engins meurtriers bras dessus bras dessous pour retirer les profits que cette immense association d'intérêts leur assure.

Le Nobel Dynamite Trust, par exemple, dont les profits de l'an dernier ont dépassé le capital est plutôt une compagnie actionnaire que manufacturière. C'est en somme une fusion d'intérêts anglo-allemands, dit M. Perris.

Elle possède le capital entier de la Nobel Explosive Co'y et elle a des intérêts considérables dans la British South African Explosive Company, la Birmingham Metal & Munitions Company, la Chilworth Gun Powder Co., la Dynamite Active Gessellschaft de Hambourg, la Dresdner Dynamite Fabrik et deux autres compagnies allemandes.

Une organisation encore plus remarquable était celle de la Harney United Steel Company, liquidée l'année dernière ou ne sait pourquoi; elle avait payé un dividende de 7 pour cent en 1911.

Le directeur général était M. Albert Vickers, président de la Vickers Limited, qui possédait 2,697 parts. Parmi les autres directeurs on remarquait encore M. Beardsmore, J. M. Folkner, de Armstrong-Witworth, et M. C. E. Ellis, possédant 7,438 parts et représentant John Brown & Company, Coventry Company et Thomas Ferth & Company. Le principal actionnaire américain était la Bethlehem Steel Company possédant 4301 parts. Quatre Français figuraient aussi au bureau de direction et deux d'entre eux possédaient chacun 2000 parts. Et ce groupement cosmopolite n'empê-

chait pas les compagnies allemandes dénoncées au Reichstag, la Essen Company avec 4731 parts et la Billingen Company détenant 2731 parts d'être non plus que la Italian Tern Steel qui possédait 8000 parts. Les banquiers français Bougères et Frères de Paris (3000 parts) et la Deutsche Bank de Berlin (1350 parts), en étaient aussi.

M. Perris conclut ironiquement que les sociétés pacifistes n'ont jamais réussi en quarante ans à effectuer de réconciliation semblable.

Ce que tout ce monde là doit s'amuser des frayeurs populaires suscitées par les tirades grandiloquentes de politiciens naïfs ou coupables, qui leur rapportent de si beaux bénéfices.

Les trafiquants de guerre ne doivent pas souffrir de l'augmentation du coût de la vie.

Jean DUMONT.

CE QUE DISAIT LA FLAMME...

M. Hector Bernier, l'auteur d'*Au Large de l'Écuil*, vient de publier le volume que nous annonçons, il y a quelques jours: *Ce que disait la flamme...*

Nous en publierons, ces jours-ci, une appréciation détaillée.

SUR LE PONT D'AVIGNON...

La *Patrie* est à compiler un dictionnaire de la langue française où elle dira, au mot d': "parfois synonyme de par. Exemple: Des cours donnés par des professeurs significatifs (voir la *Patrie* de novembre 1913), à des professeurs."

L'Académie est prise de tenir compte et de rectifier son lexique.

M. Nantel veut succéder à M. Borden comme premier ministre. "Moi, je suis l'homme d'urgence, je crois plus qu'il n'y a d'urgence allemand", aurait-il dit. Et c'est vrai.

"Quand on est agent de change, c'est pour changer", dit Armand Lavergne, dans le *Franc-Parler*. C'est la seule chose que M. D.O. L'Espérance peut faire sans être ému.

Le Veilleur.

BILLET DU SOIR.

PIS QUE LA LEPRE

L'ulcère vient de renaitre plus purulent que jamais.

Des plumes courageuses, faisant oeuvre de scalpel, avaient fouillé la plaie à fond; elles croyaient en avoir atteint la racine quand de nouveau l'affreux mal fit son éruption.

Un diagnostic sommaire, au début, fait peut-être croire à une indispotion bénigne; ne vous fiez pas aux apparences car le mal cache un épouvantable fléau, pire que la lèpre rongeuse de chairs, car c'est au cerveau qu'il s'attaque pour le corrompre et le faire sombrer dans la folie ou le crime.

Nulle loi, pas même une simple règle d'hygiène morale, ne vous protège contre sa contagion et c'est avec une rapidité foudroyante qu'il étend ses ravages.

D'ailleurs, il trouve si facilement des agents, des personnes aussi coupables qu'inconscientes qui apportent à leur foyer la maladie maudite, et en laissent s'en gangrener à loisir l'âme tendre de leurs propres enfants.

Ils ont des yeux mais ne voient pas le mal qui s'étale terrifiant et monstrueux. Ils ont pourtant un remède infallible à leur portée: l'isolement complet des criminels qui s'en font les propagateurs; livrés au mal qu'ils ont engendré, ils en seraient eux-mêmes rongés et bientôt le fléau, n'ayant plus de pâture, disparaîtrait.

Mais, peut-être, avez-vous le bonheur de ne pas le connaître? Puisqu'il faut mieux prévenir que de guérir, je vous le signale. Vous le reconnaîtrez facilement: il s'appelle le JAUNISME.

Nap. TELLIER.

NOTRE HISTOIRE

ET LA COOPERATION AGRICOLE.

Quel rapport y a-t-il entre l'histoire du Canada et la coopération agricole?

Drôle de question, me direz-vous. Écoutez-moi seulement quelques instants et j'espère bien que vous y verrez plus d'une relation.

En 1760, quand les 60,000 Canadiens-français restèrent seuls, sans richesses, sans protecteurs influents en face de leurs nouveaux maîtres les Anglais, la situation n'était pas rose pour eux. D'un côté les Anglais puissants, protestants, aigris par plusieurs années d'une guerre où ils avaient beaucoup perdu. De l'autre, 60,000 colons, dont les familles avaient été décimées par la guerre, dont les fermes avaient été brûlées et ravagées; 60,000, à qui il ne restait que leurs prêtres, leur foi et leur cœur de patriotes et de soldats tenaces, héroïquement tenaces.

La situation n'était pas rose.

Aujourd'hui, après 150 ans, les 60,000 Canadiens d' alors sont devenus près de quatre millions.

Où vient cette merveille, ce miracle?

De la coopération.

Toutes les familles canadiennes de 1760 se sont groupées, se sont serrées autour de leurs curés; il y a eu coopération de toutes les bonnes volontés vers un même but: le salut d'une race, française et catholique.

Et contre ce mur des groupements paroissiaux tous les ennemis sont venus se briser.

Ni les emprisonnements, ni les menaces, ni les injustices n'ont pu renverser cette citadelle plus forte que la vieille citadelle du vieux Québec. C'est par cette coopération paroissiale qu'il est arrivé à régler entre soi ses petits démêlés, la plupart de ses affaires, à éviter autant que possible tout recours aux nouveaux maîtres. Les curés en ce temps-là étaient notaires, juges, avocats, médecins, etc.

Et pendant ce temps-là les écoles se bâtaient qui devenaient des collèges. De nos collèges des hommes sortaient qui allaient livrer bataille à l'adversaire dans les parlements, dans les journaux, partout. Et la langue française devenait langue officielle en ce temps-là; plusieurs autres droits nous étaient reconnus.

En ce temps-là encore dans les champs la semence tombait, et les moissons levaient et dans les maisons, les bonnes vieilles maisons aux cheminées de pierre bâties autour des clochers du bon Dieu, comme les moissons, grandissaient les petits Canadiens, les petites Canadiennes; c'était la bonne semence, semence de clochers nouveaux, de paroisses nouvelles. Et c'est ainsi qu'en ce temps-là on faisait le Québec d'aujourd'hui.

Voilà la grande puissance de la coopération.

Qui, c'est bien par la coopération que nos ancêtres ont réussi à se conserver français et catholiques, à nous préparer le bel héritage dont nous sommes si fiers; c'est par l'union et le groupement par l'entente et la concertation, c'est par la coopération, qui n'est qu'une coopération sur le terrain religieux et national, que nos ancêtres nous ont faits ce que nous sommes. Voilà l'enseignement de notre histoire!

Et bien aujourd'hui, à la suite du grand développement de notre industrie, avec l'exploitation des ressources naturelles de notre province, à cause de la concurrence et de multiples autres causes, un nouveau danger se dresse menaçant devant nos cultivateurs. Nous l'étudierons dans un prochain article, et nous verrons ensuite que si la situation n'est pas rose, aujourd'hui comme en 1760, de même aussi le salut se montre pour nous dans la coopération; dans la coopération bien entendue sur le terrain économique et social. A bientôt.

COOPERATEUR.

POUR LA SESSION

LE "DEVOIR" A 25 SOUS

Pour recevoir le "Devoir" pendant toute la session provinciale, on n'a qu'à nous envoyer 25 sous.

Cette offre s'applique à tous les abonnements en dehors de Montréal et de la banlieue.

A nos amis d'en profiter pour faire de la propagande.

NOS COLLEGES ET L'EDUCATION DU PATRIOTISME

Tempora mutantur, nosque mutamur in illis.
Les époques évoluent; nous évoluons avec elles.

De 1855 à 1867 notre peuple fut comme absorbé par le regret de la France. De la Confédération à 1895 environ, à ce regret s'adjoignit l'admiration du génie anglo-saxon. Depuis lors, la devise des vrais patriotes semble avoir été: Canada d'abord! Tempora mutantur, nosque mutantur in illis.

A cette loi que constatait le poète latin, à cette évolution si évidente chez nous, est-il vrai que seuls nos collèges ont échappé?

A Dieu ne plaise! Non seulement ils ont modifié leurs programmes pour les rendre conformes à la mentalité nouvelle; mais, osons le dire, cet état d'esprit, ils ont contribué tout comme d'autres à le former par la place qu'ils assignaient à l'exposé de notre histoire constitutionnelle, à la connaissance de notre histoire générale, à l'éducation du patriotisme vraiment canadien.

Cette éducation a pour objet fondamental de donner aux élèves le goût des choses de chez nous. Elle consiste donc à leur inspirer d'une part le culte des meilleures traditions et qualités de leur race, d'autre part l'ambition de mieux connaître, pour se mieux acquiescer des unes et se prévaloir des autres au besoin, les obligations et les droits que comporte le titre de citoyen canadien.

Si tel doit être le vrai caractère de cette éducation, rapprochons de cette notion quatre faits assez significatifs.

Déjà en 1891 le thème de la composition française, au concours du baccalauréat, était un élogé de Mgr Labelle. Le sujet fut écarté au dernier moment, croyons-nous, comme étant trop actuel, trop peu à la portée des élèves. Mais, en 1902, les sujets canadiens reprenaient leur juste place avec une lettre de Champlain à Richelieu. Depuis lors, excepté en 1912, ils l'ont gardée. Dans les classes mêmes, les choses de chez nous forment la matière presque unique des essais littéraires. La description d'une tempête en mer, de l'émotion de l'enfant orphelin, de son rêve, est chose du passé. Aujourd'hui, la plume des étudiants s'exerce à représenter la maison paternelle, la ferme ou le village canadiens, la veillée de famille, les plaisirs de la sucrerie. On les habitude à raconter l'héroïsme des premiers colons et missionnaires, la vaillance de nos défenseurs dans les parlements, la bravoure de nos soldats au Long Sault, à Carillon, à Châteauguay.

En 1902 encore, la *Société du Parler français* suscita, en faveur de notre langue, un mouvement qui n'est pas près de s'arrêter. On donc enrôla-t-elle ses meilleures recrues? C'est dans nos collèges surtout que se manifesta l'activité de ses cercles. Qui plus que nos élèves mit de l'ardeur à pourchasser les anglicismes, à redresser les incorrections, à flétrir la mollesse de la prononciation? Le *Bulletin* de la Société contient plusieurs études issues de ce labeur obscur et patient. On reconnaît l'heureux fruit de cette activité dans la façon dont s'exprime, en particulier comme en public, la génération qui s'instruit actuellement dans nos maisons.

A cette oeuvre spéciale l'Association catholique de la Jeunesse canadienne en ajoutait une autre, en 1904, d'un caractère plus général. Il s'agissait pour elle de constituer une élite parmi la masse juvénile. Elle espérait y parvenir en développant dans l'âme des jeunes les deux éléments de notre patriotisme, la foi intégralement catholique, l'esprit profondément national. Qui répondit à son appel avec plus d'empressement que la jeunesse collégiale? La plupart des académies se transformèrent en cercles d'étude; le plus souvent, le cercle constituait un groupement distinct de l'académie. Les membres consacraient les heures de récréation ou de congé à des travaux presque uniquement patriotiques. Pour savoir jusqu'où ils poussèrent cette préoccupation, il suffirait de parcourir les constitutions propres à chacun des cercles, les statuts généraux de l'Association, les rapports mensuels du *Semeur*, les archives où sont consignées toutes ces études. On y verrait que le comité préposé à l'examen des questions nationales fut toujours le plus acharné, celui dont les travaux l'emportaient par le nombre et le sérieux. Plusieurs de ces travaux, élaborés en commun dans ces réunions, figurent dans des revues de jeunesse telles que *Le Semeur*, *Le Collégien*, *L'Étincelle*. Il est facile de les consulter. On ne refusera donc pas de reconnaître à l'Association un esprit suffisamment national. Quelles en sont, depuis son origine, les têtes dirigeantes, sinon, et presque toujours, des jeunes gens sortis hier à peine de ces cercles collégiaux?

Après 1902 enfin, prit corps le nationalisme, nous voulons dire cette doctrine qui enseigne à mettre au-dessus de tout l'intérêt canadien et à laisser se développer chaque race suivant ses qualités propres. Qui donc alors se rangea sous les plis du drapeau national avec plus d'unanimité que les élèves de nos établissements? Nous ne voulons pas appuyer. Il nous suffira de rappeler qu'ils signèrent en bloc, et colportèrent en grand nombre, les requêtes de l'A. G. C. J. et du *Devoir* à l'appui des motions Lavergne et Lamarche. Seule cette levée en masse de l'élément collégial explique comment le nationalisme a trouvé et trouve de plus en plus dans la jeunesse instruite ses meilleurs soutiens.

Si le vrai patriotisme, qu'on l'appelle nationalisme ou non, est celui qui met au-dessus de tout le goût, l'étude, la connaissance des choses de chez nous, nous osons l'affirmer: nulle part ce patriotisme n'a été cultivé avec plus d'intensité qu'entre les murs de nos maisons d'enseignement secondaire.

Pour le cultiver, a-t-on mis à contribution cette fontaine abondante qu'est l'histoire générale du pays? Nous l'avons vu: avant 1891, avant 1900 même, les faits et gestes de Sélimaris, d'Alexandre, de César et de Napoléon, nous étaient bien plus familiers que les exploits militaires de Salaberry, de Montcalm et de Dollard, que les prouesses parlementaires des Bédard, des Lafontaine et des Cartier. Mais aussi, qui eût osé, alors, que nos annales eussent de quoi éduquer le cœur des petits Canadiens? Qui eût pensé à en faire un instrument d'éducation? Entendait-on parler beaucoup du Canada à l'école primaire? L'étonnant, c'est que les collèges n'eussent pas emboîté le pas.

En fait, ils ne l'ont pas emboîté. C'est de l'un d'eux qu'est venu notre seul manuel un peu étendu, celui de l'abbé Laverdière. Toutes les maisons, croyons-nous, l'adoptaient et l'enseignaient. Comment donc se fait-il que nos élèves n'aient pas été plus instruits sur ce point? Voilà! D'abord, le manuel lui-même escamotait, ou à peu près, l'histoire de la domination anglaise. Dans l'ensemble, l'ouvrage offrait une compilation assez indigeste de faits presque exclusivement militaires. Et puis, avant 1892, on subissait en anglais l'examen sur cette matière. A cette époque, l'étude de la langue saxonne, parce que l'on n'en voyait guère l'utilité dans une province française, avait peu de vogue auprès des élèves. Condamnés à traduire péniblement le manuel en vue de l'examen, ils reportaient d'instinct sur l'histoire elle-même le dégoût que leur inspirait cette fastidieuse besogne. Ce dégoût ne fut cependant pas général. Nous savons tels collégiens qui ont puisé dans ce labeur même une affection passionnée pour nos fastes nationaux.

Combien la situation a changé, depuis! Il n'est pas de moyens qu'on n'invente et n'emploie, dans les collèges, pour contraindre la jeunesse à étudier l'histoire de son pays. Les maîtres eux-mêmes en tirent presque tous leurs exemples et applications.

L'examen des programmes du baccalauréat est intéressant à ce point de vue. De dix années en dix années, puis de cinq en cinq,

les questions s'accroissent et se précisent. Au début, on s'occupe davantage de l'histoire militaire. Plus tard, la politique et l'économie gagnent du terrain. La géographie du Canada, l'un des auxiliaires les plus indispensables de son histoire, finit par constituer un rayon assez complet. L'une des parties les moins connues, autrefois, de notre évolution générale, l'histoire de la littérature, s'inscrit au programme. Pour ces deux derniers objets les abbés Roy et Garneau rédigent des manuels partout acceptés. Quant à l'économie, s'il n'existe pas encore à ce sujet de traité spécial, il n'est pas de cercle collégial, pensons-nous, qui ne possède et ne fouille le *Canada économique* de Dewavrin, *Les Richesses du Canada* de Buron ou *L'Indépendance économique* de Bouchette.

C'est aux assemblées de ces cercles qu'il faut avoir assisté pour savoir quel intérêt y suscitent les études d'histoire nationale. Dans l'un d'eux, vers 1865 déjà, un membre obtenait son admission avec un mémoire sur l'exploit de Dollard. Après la Confédération, les vues de Cartier y furent défendues avec acharnement. Aujourd'hui, la plupart des travaux s'y enfoncent dans le cadre de notre histoire. Il faudrait relire tel programme de séances hebdomadaires dressé pour une année à l'académie Sainte-Cécile du collège de Valleyfield. Il faudrait relire encore l'étude sur les académies dans le troisième volume de la *Revue littéraire* d'Ottawa. M. l'abbé Gélinas signalait l'autre jour la reconstitution aux Trois-Rivières de séances du parlement canadien. Nous pourrions exhumé, nous aussi, des drames sur Carillon et la capitulation, des saynètes où des élèves ont reproduit en collaboration une assemblée des patriotes de 1837 à Saint-Denis, une soirée au salon Crémazie en 1860. Par les questions abordées comme par les solutions proposées, on verrait avec quel sérieux ces jeunes avaient fouillé l'histoire de ces époques. M. Bourassa n'a pas oublié peut-être le jugement flatteur qu'il portait un jour sur des études économiques préparées dans ces groupes pour l'obtention d'un prix Rainville. Les sujets étaient bien canadiens et bien historiques; il s'agissait de la lutte scolaire dans la Confédération, des origines de la race française au Canada, de la colonisation des Cantons de l'Est.

Ce qui est vrai des cercles est vrai aussi des cours réguliers. L'histoire universelle, comme il convient à un collège classique, y occupe une large place. On la mène encore moins à l'histoire de l'Eglise, comme il sied à un établissement catholique. Mais le système appliqué par l'un d'eux à l'enseignement de l'histoire nationale est celui-là même qu'ils suivent presque tous. En quatrième et en troisième, soit en méthode et en versification, sept mois durant, on consacre à cette matière, par semaine, deux heures de classe et deux heures correspondantes d'étude. Le manuel pêche par sa modestie. En attendant celui de Mgr Gosselin ou celui de M. l'abbé Groulx, le professeur le complète par des lectures et des commentaires empruntés aux ouvrages généraux et aux monographies. On y fait, à l'occasion, la géographie comparée du Canada ancien et du Canada actuel; on y expose les rapports de notre peuple avec l'Angleterre, la France et les Etats-Unis.

Abbé Emile CHARTIER.

(La fin lundi)

LA CHERTÉ DE LA VIE

On a pu lire dans le *Devoir* d'hier une intéressante interview traduite du *Daily Mail*, sur la cherté de la vie. Nous en avons retenu une phrase que nous offrons aux méditations des autorités municipales.

L'interviewée est une mère de famille dont le mari reçoit un salaire mensuel de \$75. Elle paie un loyer de \$16 par mois et a été avertie par son propriétaire qu'il lui demanderait \$20 au mois de mai prochain.

"Je ne blâme pas notre propriétaire, dit-elle, parce que je sais que la Ville a augmenté l'évaluation de sa propriété et parce que je ne crois pas qu'il en retire plus d'argent, quand il aura augmenté notre loyer."

Pendant que le spectre de la cherté de la vie frappe à toutes les portes et que les petits salariés se demandent avec angoisse où cela s'arrêtera, la Ville continue à hausser l'évaluation de la propriété pour augmenter son emprunt annuel, et le propriétaire, de qui on ne peut raisonnablement s'attendre à ce qu'il supporte seul le fardeau de la taxe, est bien forcé d'augmenter ses loyers.

Qui paie en définitive? C'est le locataire.

Il est parfaitement démontré que même avec la saison la plus favorable aux travaux, la Ville ne peut faire pour plus de deux millions en une année. Quoiqu'on ait réduit le pouvoir d'emprunt de 15 à 12 pour cent, elle n'a pas utilisé cette année la totalité de ce pouvoir d'emprunt. On a calculé que, l'an prochain, ce pouvoir sera de \$15,000,000 et l'on n'empruntera peut-être pas la moitié de cette somme. Mais c'est sur la totalité de l'évaluation qui détermine l'emprunt que le propriétaire paie la taxe foncière.

A l'hôtel de ville, on nous répond que cette taxe est le principal revenu de la Ville. Mais le revenu total, qui sera de dix millions et peut-être plus, l'an prochain, serait-il nécessaire, si l'on ne s'était pas, il y a quatre ans, lancé tête baissée dans l'annexion de neuf quartiers dont les trois-quarts sont des terrains en culture qui ne rapportent presque rien, mais où l'on engouffre de l'argent?

A l'heure où l'augmentation du coût de la vie préoccupe tout le monde, la Ville continuera-t-elle avec une saine inconscience, à en être l'un des facteurs les plus actifs?

Fred. PELLETIER.

Encore deux remarques. M. Beaulieu dit dans son entrevue: "Dans la salle de lecture réservée aux compatriotes et à tous autres visiteurs, il y avait plusieurs journaux canadiens". Les ai-je comptés: dix-neuf. Mais j'avez-vous, sur ces dix-neuf journaux canadiens, combien étaient de langue française? DEUX, exactement: la *Presse* et l'*Événement*. ... pas même la *Patrie*! La proportion est-elle juste?

"M. Beaulieu dit encore: "Nombre de visiteurs canadiens-français sont venus visiter le pavillon pendant mon séjour. Tous ont été enchantés. Aucun n'a formulé le reproche que nous fait M. Homier. Pardon. Je connais tout un groupe qui, au contraire, mais pas à M. Beaulieu, l'a formulé. Et l'un des représentants du Canada a même reconnu son bien fondé."

Le correspondant du *Devoir*, M. Pierre Homier, faisait, il y a quelques semaines, certaines remarques à propos de l'emploi parcimonieux du français sur les exhibits canadiens qui figuraient à l'exposition de Gand.

Quelques jours plus tard, la *Patrie* publiait une interview de M. J.-A. Beaulieu, l'un des commissaires canadiens à cette exposition, qui manifestait son étonnement et trou-

vait peu fondées les critiques de notre collaborateur.

Mis au courant de la controverse, un Canadien qui voyage en ce moment en Europe et a eu l'avantage de faire de longues visites à l'exposition, nous adresse les lignes suivantes, qui feront voir pourquoi les appréciations semblaient en désaccord et mettront, croyons-nous, les choses bien au point.

La correspondance porte la date du 19 octobre. On y lit: "J'ai visité l'exposition de Gand. Comme M. Homier, j'ai été frappé du fait qu'il a signalé. Plusieurs autres Canadiens l'ont été aussi. M. Beaulieu lui-même a dû le remarquer. En effet, il se contente d'affirmer dans son entrevue que les inscriptions explicatives ou données statistiques placées au bas des exhibits sont traduites au moins dans trois langues, quelquefois quatre: français, anglais, flamand et allemand." Parfaitement! Et ces indications polyglottes prouvent simplement que les organisateurs de l'exposition ont voulu se faire comprendre de leurs nombreux et divers visiteurs. Elles ne prouvent aucunement qu'un Canada on parle toutes ces langues. Ce qui le prouverait ce serait non pas les inscriptions "au bas des exhibits", mais les inscriptions sur les exhibits, portant la marque de fabrique, lesquelles sont faites au Canada et pour les Canadiens. Or, celles-là, et tel est, je crois, le fait signalé par M. Homier, c'est du moins celui que plusieurs de mes amis et moi-même avons remarqué, — celles-là, elles sont toutes, vous lisez bien, toutes en anglais.

"Nous avons fait plusieurs fois le tour du pavillon pour nous en convaincre. Un exemple: l'exposition de biscuits est assez considérable. Toutes les boîtes viennent d'une seule maison, la maison Christie. N'aurait-on pas pu en mettre quelques-unes, avec leurs inscriptions françaises, de la Compagnie Aetna, de Viati Frères, de Dufresne, de David, de Masson et Saint-Germain, etc. Même chose pour le fromage, les conserves, les céréales, etc. Si mes souvenirs ne me trompent point, il y avait sur quelques exhibits de vin un nom français, mais il était suivi d'une annonce anglaise.

"Comment voulez-vous qu'après cela le visiteur ne s'en retourne pas, ainsi que le dit M. Homier, "persuadé qu'un Canada on ne parle qu'une langue". Les autres inscriptions au bas ou à côté n'y font rien. Elles ne renseignent pas sur la langue du pays, mais sur celle de l'exposition; on les rencontre dans tous les pavillons.

"Encore deux remarques. M. Beaulieu dit dans son entrevue: "Dans la salle de lecture réservée aux compatriotes et à tous autres visiteurs, il y avait plusieurs journaux canadiens". Les ai-

LETTRE DE FRANCE

La rentrée des Chambres. — Le congrès radical. — La discipline de parti. — Le programme d'action. — L'anticléricalisme. — La lutte contre l'école. — La loi de trois ans. — Le programme fiscal. — M. Caillaux chef de parti.

Paris, le 23 octobre 1913.

Voici que les Chambres vont rentrer — le 8 novembre — et je suis contraint de vous parler politique afin de fixer quelles sont les positions prises et quelles sont les questions qui vont être discutées au cours de ce dernier semestre de la législature.

Aussi bien, venons-nous d'assister à la mobilisation générale des forces "bocardiennes" — c'est-à-dire de ce qui constitue l'ossature de l'ancien bloc de gauche, celui dont M. Combes fut l'agent tant que le chef.

C'est une coutume vieille de douze ans, dans le parti radical et radical-socialiste que de tenir, au milieu d'octobre, un congrès où sont discutés les problèmes politiques les plus divers. Durant de trop longues années, ce congrès empruntait une importance particulière au fait que la majorité de la chambre en suivait avec docilité les inspirations.

Mais les temps ont changé; j'ai eu, à maintes reprises, l'occasion d'appeler votre attention sur l'évolution profonde qui se produisait dans l'esprit public. Les radicaux et radical-socialistes ne songent plus eux-mêmes à le nier — et c'est comme un parti d'opposition qu'ils se sont comportés au congrès de Pau; ils ont hué les ministres — en particulier ceux qui sont sortis de leurs rangs — et, s'ils ont retiré, après l'avoir votée, une motion de blâme au président de la République, ils ont refusé de lui adresser l'hommage de leur déférence et de leur loyalisme constitutionnel.

Il est trois points sur lesquels je crois intéressant d'appeler votre attention.

Tout d'abord, le congrès s'est proposé d'instituer et de faire respecter une stricte discipline pour les adhérents du parti radical et radical-socialiste, notamment par ceux qui sont investis d'un mandat parlementaire.

Deux ordres de faits ont en effet suscité dans les rangs des radicaux-socialistes les plus vives inquiétudes. D'une part, la moitié des sénateurs et des députés qui ont sollicité les suffrages des électeurs sous l'étiquette radicale et qui comptent nominativement dans les groupes de gauche des deux chambres, refuse énergiquement d'adhérer en bonne et due forme et de cotiser régulièrement au parti. D'autre part, sur les questions les plus importantes — telle que fut la loi de trois ans — elle vote selon sa fantaisie, ses conceptions et ses intérêts personnels — ce qui conduit à l'annihilation du parti au point de vue de la politique générale et quant à son influence sur les décisions gouvernementales.

Le congrès a voté les motions les plus formelles, les plus impératives. Seront-elles respectées? Dans l'affirmative, ce serait un changement considérable — et ce serait aussi l'émigration en masse vers des groupes moins stricts de la multitude des sénateurs et députés qui, soit par conviction, soit par souci de leur situation électorale personnelle, ne veulent pas se lier les mains et aliéner leur indépendance. C'est logique d'ailleurs, pour tant et aussi longtemps que le scrutin uninominal sera maintenu, et que la représentation proportionnelle n'aura pas rendu possible la formation de partis solides et homogènes.

Mon opinion personnelle est d'ailleurs que les décisions du congrès de Pau resteront lettre morte — et que les groupes continueront de ressembler chacun à la tour de Babel. Le sentiment de M. Jaurès est sur ce point tout à fait conforme au mien.

Cependant, se plaçant dans l'hypothèse d'un parti organisé et discipliné, les congressistes de Pau se sont efforcés de déterminer quel serait le programme minimum de ce parti. Ils ont voté de multiples vœux, d'inégale importance, dans le détail desquels je crois inutile d'entrer. Aussi bien les directions générales suffisent à donner une idée exacte de ce qu'est et de ce que veut le groupe dirigeant des radicaux et radical-socialistes.

Avant tout, il réclame une "action laïque" énergique. Vous entendez qu'il s'agit tout simplement de renouveler les mesures de persécution qui ont rendu tristement célèbres le ministère de M. Combes et ceux qui lui ont succédé. Comme il n'est pas possible de faire grand-chose contre l'Eglise — la quelle demeure dans la situation précaire, mais relativement indépendante, que lui a créée l'échec du plan des cultuelles, — c'est contre les congrégations que l'on réclame un redoublement de sévérité, et c'est contre la liberté d'enseignement, contre l'école chrétienne, que l'on se prépare à porter les coups les plus rudes.

A cet égard, les délibérations et les votes du congrès de Pau ont marqué une accentuation significative dans le sens du sectarisme et de l'oppression. Il ne paraît plus suffisant de prendre des mesures de "défense laïque", en assurant la fréquentation de l'école, en réprimant les attaques dirigées contre les instituteurs, ou encore en prolongeant l'influence de l'école par la multiplication coûteuse des œuvres post-scolaires. Non! devant les succès croissants de l'école libre, devant la faveur dont elle jouit partout auprès des parents, les radicaux-socialistes ont décidé, à l'unanimité moins six voix: 1. de soumettre à un contrôle tracassier toutes les écoles libres existantes; 2. d'interdire l'ouverture de nouvelles écoles libres; 3. de réa-

plus que lui, de tenir compte des "tempéraments utiles". Les intérêts sont prévenus: ils achèteront à beaux deniers comptants les "tempéraments" qu'ils jugeront utiles à la rigueur des principes radicaux-socialistes.

Ainsi, ce parti de gauche, soi-disant démocrate, apparaît comme vendu d'avance — ou à vendre — aux puissances financières qui jouent chez nous un rôle de plus en plus considérable et de plus en plus néfaste. Je ne puis prolonger cette lettre, mais vous dirai dans quelques jours quelles conséquences emporte, pour notre politique générale et notamment pour les catholiques, l'attitude prise à Pau par le parti radical et radical-socialiste.

Joseph DENAIS,
député de Paris.

DANS LE Monde Ouvrier

LE MOUVEMENT OUVRIER EN EUROPE.

Il sera intéressant pour nos amis du travail organisé de lire un aperçu du mouvement ouvrier du vieux monde pendant la dernière quinzaine. C'est notre intention chaque samedi, d'en donner un sommaire.

LOI DE 10 HEURES EN SUISSE.

Le Conseil national suisse a voté sans opposition la réduction de onze à dix heures de la journée normale de travail dans les fabriques; la durée du travail reste fixée à neuf heures le samedi.

GREVE MONSTRE A MOSCOU, RUSSIE.

Quatorze mille quatre-vingt-quinze ouvriers appartenant à cinquante entreprises industrielles, dont 22 imprimeries, ont adhéré à une grève de protestation.

Ces chiffres représentent moins de 10 p. c. du nombre total des ouvriers de Moscou.

Les typographes en grève ont essayé de mettre obstacle à la circulation des tramways. Ils ont brisé la glace d'une voiture et ont obligé les voyageurs à descendre.

LES MEUNIERIS A PARIS.

Cent cinquante membres de l'Association nationale des membres français viennent de tenir un congrès à Paris, et ont fait un voyage d'études à Chartres, au cours du congrès.

AUX CORDONNIERS.

Maxime d'un cordonnier philosophe: "Le souvenir de la douleur doit être parfois de courte durée. Comment pourrions-nous, en effet, mettre aujourd'hui les chaussures qui vous ont fait souffrir hier?"

MONTREAL

CONVOCAION D'ASSEMBLEES

La Fraternité des Travailleurs en ciment, local No 188, tiendra une assemblée importante dimanche, à 3 heures p. m. Nous publions l'appel lancé par le secrétaire, M. J. Wall:

TEMPIE DU TRAVAIL,

501 rue Saint-Dominique.

Vous êtes invités d'assister à une assemblée spéciale, qui sera tenue dimanche, le 9 novembre, au Temple du Travail, à 3 heures p. m., 501 Saint-Dominique, alors vous aurez l'opportunité d'entendre dans votre langue les avantages qu'il y a à devenir membre de l'Union des Finisseurs en Ciment.

Tout homme employé dans n'importe quel ouvrage en ciment a droit à la protection et tout ouvrier, finisseur, aide, malaxeur, niveleur et charroyeur à la voiture, devenant membre de cette assemblée aura l'avantage d'une initiation à prix réduit. L'entrée des aides, est de 25 cts par mois jusqu'au 1er mars 1914, après cette date les dis seront de 50 cts. Les bénéfices sont \$100.00 à la mort, après six mois dans l'union. Echange de travail gratuit, carte gratuite. Nous donnons l'avantage d'avoir de l'ouvrage dans d'autres villes. Un effort honnête pour améliorer votre situation et vos conditions de travail. Nous pouvons vous aider si vous désirez améliorer votre sort.

Fraternellement,
JOE. WALL,
Sec.-Trésorier.

LUNDI SOIR CHEZ LES CHARPENTIERS.

Nous attirons de nouveau l'attention des charpentiers, local 134, sur leur assemblée spéciale et très importante qui sera tenue lundi soir, le 10 courant au Temple du Travail.

PROCES INTERESSANT.

Un bambin de 9 ans, John Stainchuk, de Régina, vient de gagner un procès, devant le magistrat Trant, en réclamation pour salaire. Il était à l'emploi d'un nommé Fritz Lieb, sur une ferme et réclamait \$48.00 pour 3 mois de travail. Le petit bonhomme a plaidé en cause sans avocat, émergeant par son audace tous les assistants.

DIMINUTION DE SALAIRE.

Les manœuvres de Régina, à l'emploi de la ville, d'après une décision récente du surintendant Doughty, ne recevront plus à l'avenir, de 25 cts de l'heure. Des entrepreneurs locaux suivront aussi cet exemple. L'ancien tarif était de 30 cts par heure.

CE SOIR:
Union des boulangers.
Union des charpentiers juifs, local 1270.

DEGATS CAUSES PAR LA PLUIE

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS.

Dispensaire au No. 1107, ave. Delorimier tous les jours à 10 hrs.
Tous les jours: Médecine.
Lundi et vendredi: Yeux, nez, gorge, oreilles.
Mardi: Maladies de la peau.
Mercredi et vendredi: Chirurgie.
Jeudi: Dentiste.
Goutte de lait, distribution à 10 hrs a.m., 1107, ave. Delorimier.

PATRONAGE D'YVOILLE

Un brillant succès a couronné le Grand Euvre annuel du Patronage d'Yvoille, organisé par les Dames Patronesses. Nous disons un chaleureux merci aux nombreuses personnes qui ont daigné y prendre part, ainsi qu'aux organisatrices.

L'orchestre, sous la direction de M. Jodelle: K. Brunet, exécuta de jolis morceaux.

La partie terminée, on servit un délicieux goûter, puis, eut lieu la distribution des prix qui étaient nombreux et magnifiques; et, enfin, la râlée du cousin annoncé et dont Madeleine Sirois fut l'heureuse gagnante.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14 RUE CHURCH

CUISINE DEMONSTRATION.
Mardi 10 à 12 hrs a.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25c la leçon.

MENU
Epaule d'agneau, "Canard"
Pommes de terre Jackson.
Roulades à la confiture.
Vendredi 7.30 à 9.30 p.m. \$1.00 les 12 leçons ou 10c la leçon.

MENU
Soupe polonoise.
Carré de bœuf piqué et marié.
Salafis à la normande.
Biscuits à la citronnelle.

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT. Ce cours a lieu tous les jours de 9.00 hrs a.m. à 1.30 p.m. excepté le samedi.

Pour tous les renseignements s'adresser à la Directrice, 14, Rue Church ou lui téléphoner E. 3706.

ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

HORAIRE DES COURS POUR LA SEMAINE DU 9 NOV. 1913.

SECTION DES LETTRES
Lundi—9 hrs. 30: Apologétique.
10 à 12 hrs.—Latin.
1 h. 30: Discours français.
2 hrs. 15: Histoire du Moyen Age.
3 hrs. 30: Ouverture de la retraite annuelle prêchée par le Rév. Père Dagnaud, O.S.B.

Mardi, mercredi et jeudi—8 hrs. 30: Messe.
10 hrs: Instruction.
3 hrs. 30: Instruction et salut du Saint Sacrement.

Vendredi—9 hrs. 30: Apologétique.
1 h. 30: Anglais.
2 hrs. 30: Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.
4 hrs: Allemand, M. l'abbé H. Jamin.

4 h.: Italien, Madame D'Emarès.
SECTION DES SCIENCES
Lundi—9 hrs. 30: Apologétique.
10 hrs.: Critique.
11 hrs.: Mécanique.
2 hrs.: Mathématiques.

3 hrs. 30: Ouverture de la retraite. Mardi, mercredi et jeudi.—Programme de la retraite cité plus haut.
Vendredi—9 hrs. 30: Apologétique.
10 hrs.: Mécanique.
11 hrs.: Critique.
2 hrs.: Mathématiques.
3 hrs.: Sociologie, conférence du Rév. P. Plantier, S.J.
Samedi—9 hrs. 30: Métaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
10 hrs. 30: Droit naturel, Rév. P. Bourmival, S. J.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYES DE MAGASIN.

L'Assemblée générale de l'Association aura lieu dimanche le 9 novembre, à 2 hrs. 30, à l'après-midi dans la grande salle du Monument National. A cette séance, qui sera la quatrième du cours de sociologie inauguré le 12 octobre dernier, le Révérend Père Plantier nous parlera de "La Manipulation" par la loi de la manipulation. Les expositions: 30. Les ventes; sujet très intéressant comme on le voit, aussi comptons-nous sur une assistance très nombreuse, toute personne, membre ou non de notre association, sera bienvenue. La partie musicale organisée par Mlle Gingras, vice-présidente, nous réserve des surprises.

Avant et après la séance on recevra les contributions de celles qui n'ont pu encore s'acquitter de cette obligation.

Comme à la réunion du 12 octobre nous prions nos membres d'inscrire leur nom et adresse en entrant, ce qui leur donne droit de concours pour le prix de présence, offert par Mlle Gingras.

LA SECRETAIRE.

PROMOTIONS AU GRAND-TRONC

Une circulaire a été publiée par l'usine de puissance motrice du Grand Tronc annonçant les promotions suivantes pour la division d'Ottawa: M. W. A. Black, devient contre-maître des locomotives à la gare de Harbour, Ont., en remplacement de M. J. Rics qui prend la charge d'un autre service. M. Donald Ross prend l'ancienne position de M. Black, comme contre-maître à la gare de "Coteau Junction", Qué., et M. J. H. Rynd devient contre-maître à Madawaska, charge qui vient de laisser M. D. Ross.

HISTOIRE DE L'ART

Dimanche à 8 heures du soir au Monument National, M. J.-B. Lagacé continuera la série de ses intéressantes conférences sur l'Histoire de l'art, enseignement donné sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Sujet: La Renaissance Flamande: Rubens et Van Dyck.

Cette causerie sera illustrée par projections à l'écran.

ENTREE LIBRE.

LA RUE STE-CATHERINE

PARALYSE IL NE POUVAIT MARCHER

"Fruit-a-tives" a complètement rendu la santé à un marchand de Nouveau-Brunswick.



M. ALVA PHILLIPS.

Bristol, N.B., 25 juillet 1911.
"Je ne puis en dire assez en faveur de 'Fruit-a-tives' qui m'a sauvé la vie et rendu la santé lorsque j'avais abandonné tout espoir et que les médecins ne pouvaient plus me faire aucun bien."

"J'ai eu en mars 1910 une attaque de paralysie qui me rendit incapable de marcher et de pourvoir à mes besoins, et la constipation qui s'ensuivit fut terrible."

"Rien ne me fit de bien et j'étais une ruine sous tous rapports. Je pris alors 'Fruit-a-tives' contre la constipation et ce remède non seulement me guérit de ce mal terrible, mais tonifia graduellement mes nerfs et fit disparaître finalement la paralysie. 'Grâce à l'usage de 'Fruit-a-tives', mes forces ont toujours augmenté jusqu'à ce que la paralysie et la faiblesse fussent disparues."

"Je suis bien maintenant et je me rends à mon magasin tous les jours. Je remercie Dieu de m'avoir fait connaître 'Fruit-a-tives'."

"ALVA PHILLIPS."

"Fruit-a-tives" est le seul remède au monde qui soit fait de fruits et de toniques.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez les marchands ou envoyez sur réception du prix par "Fruit-a-tives" Limited, Ottawa.

SOUVENIRS DE NAPOLEON

L'AMERICAN ART ASSOCIATION DE NEW-YORK MET EN VENTE UNE COLLECTION TRES INTERESSANTE DE MANUSCRITS, AUTOGRAPHES ET PORTRAITS.

L'American Art Association annonce qu'elle met en vente du 13 au 21 novembre une nombreuse collection de manuscrits, autographes, livres, portraits, etc., concernant Napoléon Ier et la Révolution Française.

La collection appartient à M. Warren C. Crane qui a, depuis quarante ans, recueilli avec enthousiasme tout ce qu'il a pu trouver de souvenirs napoléoniens. Elle comprend vingt-huit documents signés par le grand empereur de 1793 à 1815, quelques feuillets manuscrits du *Mémorial de Sainte-Hélène* corrigés en marge par Napoléon, quantité d'autographes de ses maréchaux.

Elle renferme encore deux volumes provenant de la bibliothèque de l'empereur, des dessins en couleurs du caricaturiste Crinkshank, deux mille portraits de Napoléon, dont plusieurs de Desnoyers, de Dickinson, de Hodges, la *Vie de Napoléon* par Ireland, en quatre volumes, les *Mémoires de Bourienne* publiés en 1836, en quatre volumes, etc.

L'American Art Association a fait dresser de cette collection un catalogue complet qu'elle vend \$1.

HYGIENE

Dimanche après-midi à 2.30 au Monument National il y aura conférence hebdomadaire sur l'hygiène sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste par M. le docteur C. N. Valin. Sujet: Les infirmités pectorales; les plus grands ennemis de l'homme. Cette conférence sera illustrée par projections lumineuses.

Entrée libre.

L'IVROGNERIE PEUT ETRE GUERIE

La vieille légende disant que l'ivrognerie était incurable est disparue.

Beaucoup d'hommes boivent qui désiraient rompre avec cette habitude. Mais le whisky a miné leur constitution et créé en eux cette soif qu'ils ne peuvent oublier, et il leur faut du whisky ou quelque chose qui étanche leur soif, reconstitue leur organisme et raffermisse leurs nerfs.

La Prescription Samaria fait cesser la soif, affermit les nerfs, refait la santé générale et rend la boisson désagréable et répugnante. Elle est sans goût et sans odeur et peut être donnée avec ou sans la connaissance du patient dans le thé, le café ou la nourriture. Les médecins et les hôpitaux s'en servent régulièrement. Elle a guéri des milliers de personnes au Canada et rendu le bonheur à des centaines de foyers.

Lisez ce que dit Mlle G. de Hull, et ce que ce remède a fait pour elle:

"Il y a quatre mois aujourd'hui que j'ai commencé à me servir de votre remède. J'ai senti la direction et obtenu les meilleurs résultats. Ces semaines après que j'eus commencé l'emploi de votre remède, le patient cessait de boire, et il n'a pas pris une seule goutte de whisky depuis. J'espère que vous accepterez mes remerciements sincères. Espérant que Dieu vous rende ce qu'il vous a fait, je demeure, 'Mlle G. de Hull, Qué."

(Nom omis sur demande.) Hull, Qué.
Si, maintenant, il y a quelque chose dans votre ville qui ait besoin de ce remède, parlez-lui-en. La philanthropie pratique ne peut trouver une meilleure forme. Si vous avez un mari, un père, un frère ou un ami qui boit, aidez-le à se délivrer de cette habitude. Envoyez aujourd'hui.

UN PAQUET D'ESSAI GRATUIT le Samaria, avec brochure donnant détails complets, directions, témoignages, prix sera envoyé sous enveloppe cachetée à quiconque mentionnera ce journal. Correspondance strictement confidentielle. Le paquet d'essai seul a souvent obtenu la guérison. Envoyez aujourd'hui. The Samaria Remedy Company, Dépt. 78, 142 rue Mutual, Toronto, Canada. En vente à Montréal chez Lecours et Lanctôt, angle des rues Saint-Catherine et Saint-Denis et aussi à la pharmacie d'Henri Lanctôt, angle Prince-Arthur et Boulevard Saint-Laurent.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS DEMANDES

APPRENEZ à devenir un barbier moderne. Chance exceptionnelle. Quelques semaines suffisent. Professeurs de 18 à 26 années d'expérience. Outils gratuits, positions assurées. S'adresser: Modern Barber College, 62 Boul. Saint-Laurent, Montréal.

EMPLOI DEMANDÉ

Homme, très au courant de la grande culture, demande place comme gérant dans propriété. Références 1er ordre. Peut faire marcher et réparer machines. Ecrire: Casier 30, "Le Devoir".

A LOUER

Baby 155, 5 grandes pièces, nettes, bain, seulement \$10.00. Laissez chars St-Laurent rue Hanoteau, gagnés ouest vis-à-vis. Clief 167 Baby.

A VENDRE

TERRE A VENDRE

Située à 1 mille 1/2 de Farnham, avec ou sans roulier, 81 arpents avec maison, granges, étable. S'adresser à Nérée Gingras, Farnham, Qué.

DIVERS

ARGENT A PRETER

NOUS REGLERONS toutes vos dettes. Nous transigeons seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Leon Racicot, successeur de Demers & M. reau, 17 Côte Place d'Armes.

ASSURANCE

Desirez-vous vous assurer dans une compagnie de 1ère classe, obtenir un règlement libéral, en cas de sinistre être payé promptement, adressez-vous à O. W. Rochet, agent spécial de L'Union Industrielle, de Paris, 94 Notre Dame, Ouest. Tél. M. 7402, St-L. 4851.

PERDU

Le 6 courant, vers 10 heures 30 a.m. en face du No 1237 rue Dorion, un petit porte-monnaie contenant \$17.00. Rémunère à celui qui le rapportera au No 1237 rue Dorion.

SERRURES

Spécialité de clés et serrures. Nous faisons tous les genres de clés à cylindres Yale, etc. Réparations en tout genre. Parapluies réparés et recouverts, au No 182 rue Sanguinet, près Sainte-Catherine (Nous allons à domicile).

MAISON D'EDUCATION

INTERNATIONAL Business College
Fondé en 1881
199 Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Positifs ASSURÉS
Prospectus sur demande. Tél. Main 309
Annu. Can. Princ.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

No 162 St-Denis
MONTREAL
Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

ANNEAUX DE MARIAGE

Le plus beau choix en or solide: —
10K de \$3.00 à \$7.00
14K de \$6.50 à \$11.50
18K de \$8.50 à \$13.50
Tout anneau acheté chez moi est garanti.

J. A. EMOND
Horloger, bijoutier et opticien
245 STE-CATHERINE-EST.
Tél. Bell 4138.

ANTIKOR-LAURENCE
CORRECTION DES CORPS
SANS EFFRACAS. SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT. 25c
FRANCO PAR LA POSTE.
A. LAURENCE, MONTREAL

PATENTES

PIGEON, PIGEON & DAVID.
718, Rue St-Jacques, MONTREAL, Tél. 300

CITE DE MAISONNEUVE

SOUSSIONS DEMANDEES

Des soumissions pour l'installation d'un réservoir à eau pour la construction du Marché Public de Maisonneuve seront reçues jusqu'à mercredi prochain le 12 novembre à midi.

Les Plans et Devis peuvent être examinés au Bureau de l'Ingénieur de la Cité.

MARIUS DUFRESNE, Ingénieur de la Banque de Toronto.

Les soumissions devront être adressées au Bureau du Secrétaire-Trésorier de la Cité de Maisonneuve.

Le Conseil ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

MARIUS DUFRESNE, Ingénieur de la Cité.

Cité de Maisonneuve

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel, Tél. Bell, Main 2679.

LEOPOLD BARRY, L.L.B.

Avocat et Procureur
Edifice Banque d'Ottawa, 224 rue St-Jacques
Chambre 44, Montréal
Boite Postale 356. — Adresse télégraphique "Barry, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes: 1 Liebers.
West. 10

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transatlantique. — Rue Saint-Jacques.

ARTHUR GIBEAULT, B.A., L.L.B.

Avocat
54 Notre-Dame-Est, Chambres 37 et 38. Tél. Bell Main 4420. Bureau du soir: 34 rue Desrosiers, Hochelaga. Tél. Bell, LaSalle 987, Montréal.

LA MOTHE & TESSIER, Avocats.
Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal, Tél. Main 3565.
J. C. Lamothe, L.L.B., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCUREURS
SUITE 111 180 ST-JACQUES

La Cie Immobilière "Boisclair" Ltée
a transporté ses bureaux
71a RUE ST-JACQUES
(SUITE 409)
Terrains "BOISCLAIR"
Affaires générales d'immeubles.

St. Lawrence Hall *MONTREAL*

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

FROMAGE	
Fromage fort, blanc, à la meule	17c
au morceau	18c
Fromage de Gruyère	27c à 28c
Fromage Oka	24c
Beurre, choix	30c
Beurre, choix, en bloc d'une livre	30 1/2c
Oufs strictement frais	42c à 43c
Oufs frais en boîtes de carton d'une douzaine	29c
Oufs No. 1	29c
Oufs choisis	33c
No. 1	28c
Oufs choisis	23c
Oufs choisis	31c
Strictement frais, en boîtes en carton d'une douzaine, la doz.	40c
Par caisse de 30 doz.	40c

FROMAGES CANADIENS	
Bonne demande.	
Les fromages petits et gros se vendent aux épiciers 15 1/2c et 16c la livre.	

BEURRE	
Crémier, 1er choix	30c à 30 1/2c
2ème qualité	29c à 29 1/2c
Beurre de laiterie	21c à 25c

PEAUX VERTES	
Très bonne demande.	
Bœuf inspecté No. 1	14.00
Bœuf inspecté No. 2	13.00
Bœuf inspecté No. 3	12.00
Veau	12.00
Agneau, chaque	0.60

FRUITS VERTS ET LEGUMES	
Oignons, la cse	2.75 3.00
Oignons, le sac	2.75 3.50
Raisin Magala	5.00 5.50
Raisin	2.00 2.50
Poires, le panier	3.00 3.50
Bananes	2.00 3.00
Pâtates, le sac	0.75 1.00
Navets, le sac	0.75 1.00
Pommes, le baril	4.00 8.00
Oranges, la cse	3.00 3.50
Citrons, la cse	3.00 3.50
Carottes	0.75 0.90
Betteraves	0.75 0.90

GRAINS	
Demande active des acheteurs étrangers pour le blé de printemps du Manitoba. Arrivages de blé ici pendant la semaine dernière : 1,473,309 boisseaux au lieu de 1,663,464 pendant la semaine précédente et 1,133,413 pendant la semaine correspondante de l'an dernier.	
L'exportation de l'avoine en Europe est calme. Le No 2 l'ouest canadien est coté à 41c; le No 1 extra pour fourrage à 40 1/2c; le No 3 de l'ouest canadien à 40c; le No 2 pour fourrage à 38 3/4c le boisseau ex-magasin.	
Arrivages pendant la semaine dernière : 436,598 boisseaux, au lieu de 53,645 pendant la semaine précédente et 101,845 pendant la semaine correspondante de l'an dernier. Le maïs se vend en lots de wagon à 78 1/4c l'orge de bonne qualité de 66c à 70c le boisseau, ex-magasin.	
Nous cotons : Avoine C.W. No 1 Ext. Pd, 39 1/2c à 40c; Avoine C.W. No 2, 40c à 40 1/2c; Avoine C.W. No 3, 39c à 39 1/2c; Avoine Qué. et Ont. No 2, 38c à 38 1/2c; Avoine Qué. et Ont. No 3, 36 1/2c à 37c; Avoine Qué. et Ont. No 4, manque; Sarrazin, (48 lbs), 64c à 65c; Blé d'Inde sché au four, manque; Blé d'Inde jaune, No 8, 73c à 80c; Blé d'Inde nouveau, Orge moulu, 51c à 53c.	

PARFUMS	
Meilleure demande européenne pour les qualités de blé de printemps. Blé de l'Inde, l'Amérique du Sud ainsi qu'au Mexique.	
Les premières qualités se vendent à \$5.70, les secondes à \$5.20, les strong clears à \$5.00 le tonneau, en tonneaux, et à 30c de moins par tonneau en sacs. Farine de blé d'hiver : sacs bonnes affaires. Patentes de choix \$5, straight rollers \$4.60 à \$4.75 le baril, en sacs, en sacs \$2.50 à \$2.10 le sac, lots de wagon \$1.90 à \$2.00 le sac. Les extras se vendent de \$1.65 à \$1.75; qualités inférieures, de \$1.40 à \$1.50 le sac.	
Arrivages, la semaine dernière : 80,119 sacs au lieu de 30,816 pendant la semaine correspondante, l'an dernier. Exportations pendant la semaine, 61,751 sacs, au lieu de 115,464 pendant la semaine correspondante, il y a un an.	

BLÉ ET AVOINE ROULEE	
Approvisionnement de son assez considérables; prix de \$20 à \$22 la tonne, sacs compris. Les middlings se vendent à \$27 la tonne, sacs compris. Les shorts à \$24. Les moules pour grain se vendent de \$30 à \$32, les mélangées de \$28 à \$29 la tonne.	
Un plus faible au marché de l'avoine roulee; les prix n'ont cependant pas fléchi; on cote de \$4.40 à \$4.50 le baril, en barils, et \$2.10 à \$2.12 1/2 en sacs.	
Arrivages pendant la semaine dernière : 3,706 sacs au lieu de 6,320 pendant la semaine correspondante l'an dernier. Exportations : 4,350 sacs et 2,415 caisses au lieu de 4,810 sacs et 6,425 caisses pendant la semaine correspondante, il y a un an.	

PATENTES DU PRINTEMPS	
Royal Household	2 sacs 5.60
Five Roses	2 sacs 5.60
Glenora	2 sacs 5.00
Harvest Queen	2 sacs 5.00
Fortes à bouillanger	
Bakers Special	2 sacs 4.90
Manitoba S. B.	2 sacs 4.90
Keetob	2 sacs 4.90
Montcalm	2 sacs 4.90
Patentes d'hiver	
Strait rollers	2 sacs 5.00
Hurons (A pâtisserie)	2 sacs 5.30
A	2 sacs 5.30
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers.	2 sacs 4.40
Farine de blé d'Inde, pour gâteaux.	2 sacs 4.50
Farine d'avoine	
Avoine roulee, sac de 90 lbs.	2.32
Avoine roulee, baril	4.90
Issues de blé	
Son Man, au char, tonne	20.00
Gro. Man, au char, tonne	22.00
Middlings d'Ontario, au char, tonne	27.00 28.00
Moulué pur, au char	32.00 34.00
Moulué mélangé, au char	30.00 31.00

FOIN PRESSE ET FOURRAGE	
Sentiment très ferme en raison des demandes des acheteurs américains. Les lots de wagon de No 1 se vendent de \$15.50 à \$16, le No 2, extra de \$15 à \$15.50, le No 2 de \$14 à \$14.50 la tonne, ex-voies. Arrivages de foin pendant la semaine dernière, 7,647 balles au lieu de 5,098 pendant la semaine correspondante, l'an dernier.	
Nous cotons : Foin No 1, pour livrai-	
son immédiate	\$13.50 \$14.00
Très bon, No 2	12.50 13.00
No 2	11.50 12.00

LA SEMAINE FINANCIERE A MONTRÉAL

L'incertitude, conséquence fatale des événements qui se déroulent au Mexique et qui ont leur écho dans tous les cercles financiers, règne à la Bourse de Montréal, depuis plusieurs semaines déjà. Octobre a été un des mois les plus faibles de l'année et novembre est en train de lui enlever cette réputation.

Le marché a été tout à fait irrégulier durant toute la semaine qui vient de s'écouler et a subi des influences variées des bourses de Londres et de New-York.

Cependant, malgré ces irrégularités dans les cours et le chiffre restreint des ventes, le marché s'est gardé assez actif et surtout a conservé une certaine fermeté. A part quelques exceptions, les cours ont subi une hausse légère et sont plus fermes, sans avoir cependant une grande activité. Le Pacifique qui était à 222 au commencement de la semaine, a atteint hier 224 1/2, le Brazilian qui était à 81, a atteint 82 1/2, l'Iron qui était à 38 1/2, a atteint 39 1/2. La plupart des autres valeurs ont également subi des hausses de quelques fractions, particulièrement les valeurs locales qui se sont assez bien comportées, dans le cours de la semaine et malgré une faible activité sont restées fermes.

Le ton meilleur du marché de Londres a eu son écho sur le marché local et le moins que l'on puisse souhaiter, pour la semaine prochaine, c'est que les valeurs conservent le ton qu'elles avaient hier.

Comme résultat définitif de la semaine, cependant, on peut dire que les valeurs, pour la plupart, ont subi une hausse légère et sont plus fermes, sans avoir cependant une grande activité. Le Pacifique qui était à 222 au commencement de la semaine, a atteint hier 224 1/2, le Brazilian qui était à 81, a atteint 82 1/2, l'Iron qui était à 38 1/2, a atteint 39 1/2. La plupart des autres valeurs ont également subi des hausses de quelques fractions, particulièrement les valeurs locales qui se sont assez bien comportées, dans le cours de la semaine et malgré une faible activité sont restées fermes.

Le ton meilleur du marché de Londres a eu son écho sur le marché local et le moins que l'on puisse souhaiter, pour la semaine prochaine, c'est que les valeurs conservent le ton qu'elles avaient hier.

LE BILL MONETAIRE AMERICAIN

(Service de la Presse Associée)
Washington, 7. — Les forces administratives ont tenté d'élaborer un nouvel effort pour mettre l'union dans le comité des démocrates. Un groupe de républicains et de démocrates, faisant partie du comité des banques au Sénat, a fait de nombreux amendements au bill monétaire soumis dernièrement par l'administration. Les chefs démocrates ont décidé aujourd'hui qu'ils ne soutiendront pas le projet de loi, mais qu'ils appelleront l'attention du Sénat sur la mesure des amendements du comité des démocrates.

LA TELEGRAPHIE SANS FIL

(Service de la Presse Associée)
Londres, 6. — M. Samuel, ministre des Postes, demande en ce moment des soumissions pour la construction de trois stations importantes de télégraphie sans fil qui serviront à mettre en communication les stations de l'Empire. Les soumissionnaires devront démontrer la puissance de leur système respectif et prouver que les postes pourront expédier ou recevoir des messages sur une distance de deux mille milles.

COURTES DEPÊCHES

Chicago, 6. — S'il faut en croire une déclaration de M. F. Scott McBride, surintendant de la ligne entre les bureaux, le travail des femmes pendant les dernières élections a fait que sur 24 municipalités 18 se sont prononcées en faveur de la prohibition. Trois cents villes ou villages de l'Illinois ont voté des élections spéciales sur la question du suffrage féminin.

Chicago pourrait bien être une des villes appelées à se prononcer pour ou contre la prohibition. Les libéraux vont tenter d'empêcher les femmes de voter dans ces élections spéciales.

Paris, 6. — Une vingtaine d'artistes et de poètes sont allés hier au cimetière du Père Lachaise, ont défilé et ont emporté le voile qui recouvrait le monument d'Oscar Wilde. L'affaire a créé une profonde sensation. Ce matin, le monument était encore à découvert.

LE PROCES DE KIEF.
Kief, 6. — Au procès de Mendel Beiliss, accusé du meurtre du jeune André Yushinsky, en mars 1911, le verdict de la poursuite a exprimé l'opinion que le prisonnier était coupable. Il a dit entre autres choses : "Mendel Beiliss fut probablement un excellent père et un homme vertueux qui vivait modestement et avait certainement l'esprit religieux; mais est-ce que cela empêche la possibilité pour lui d'avoir perpétré un crime qui l'a rendu un ennemi de son peuple?" Il se considère une victime exploitée de ses coreligionnaires.

AVOCAT ET EX-FORÇAT.
New-York, 6. — Daniel O'Reilly, avocat et ancien prisonnier, est mort ce matin. Il était âgé de 42 ans. Pendant sa carrière il fut mêlé à plusieurs procès notamment ceux de Nan Patterson, du capitaine Peter Hains et de Harry K. Thaw. Il y a un peu plus de dix ans, il était assistant procureur du district de New-York. Il y a deux ans O'Reilly fut condamné à la prison pour avoir accepté \$85,000 d'obligations volées chez le vieux courtier Aaron J. Bancroft. Les amis d'O'Reilly disent que son séjour dans les cachots a hâté sa mort.

QUATUOR A CORDES DUBOIS
Mardi prochain, le 11, aura lieu le premier concert de la saison du Quatuor à cordes Dubois. C'est dans la salle du Ritz Carlton que se donnera la série des six concerts pour la saison 1913-1914. Un quatuor de Beethoven et un de Dvorak sont au programme avec le Prof. Dubois comme soliste. Les billets pour ce concert sont en vente chez Archambault.

La Musique à Montréal

LA SAISON D'OPERA

Dans huit jours, c'est-à-dire le 17 novembre courant, s'ouvrira la saison régulière d'opéra. M. Max Rabinoff, le directeur-gérant, est très optimiste sur le succès de son entreprise. Il appert que les souscriptions ont dépassé les chiffres des années dernières ce qui est certainement un bon augure. Le côté financier offrirait donc moins de craintes que dans le passé. C'est bien tant mieux car pour qu'une entreprise comme celle-ci vive, il importe qu'elle soit fortement subventionnée. Nos gouvernements n'ont rien fait jusqu'ici, bien que dans les autres pays ils aident substantiellement les troupes locales. Leur action demandée des subsides ? Je l'ignore; mais il me semble que tout envoi de leur part serait le bienvenu. Ce serait de l'argent bien placé, ayant à cœur de produire de belles œuvres, ne peut que contribuer à développer le goût de la "vraie" musique dans le peuple. De plus — et voilà pour le côté pratique — une saison d'opéra attire des visiteurs, pour la plupart, qui subissent des hausses de quelques fractions, particulièrement les valeurs locales qui se sont assez bien comportées, dans le cours de la semaine et malgré une faible activité sont restées fermes.

Toute cette semaine le maestro Jacchia a été sur la brèche, faisant répéter tantôt l'orchestre, tantôt les chœurs, tantôt les deux ensembles. J'ai eu l'occasion, l'année dernière, de voir Jacchia à la besogne pendant une répétition; le voir assis sur un fauteuil, à la tête de son orchestre, n'ont qu'à se bien tenir car le chef d'orchestre italien connaît son affaire et on ne saurait facilement le prendre en défaut. Ceux qui l'ont vu jouer savent qu'il est un maître de son art.

Les billets réservés pour ce concert pourront être achetés au Théâtre Princesse, dès lundi prochain, le 17 courant.

La semaine prochaine, précédente du concert, il y aura deux répétitions des chœurs, dont une matinale à la salle Larivière, boulevard Saint-Laurent, et l'autre, jeudi, avec orchestre, à la même salle; ces répétitions commenceront à 8 heures p.m. précises.

CARRENO
Mme Sarreno, qui doit venir au mois de janvier prochain à Montréal est en ce moment en mer, et arrivera la semaine prochaine aux Etats-Unis pour commencer sa grande tournée, qui comprendra 117 villes, tant aux Etats-Unis qu'au Mexique et au Canada. On peut dès maintenant souscrire chez Archambault et Willis pour ce régala artistique.

LA CHORALE PLAMONDON-MICHOT.
C'est avec des œuvres de Moret, Fevrier, Lacombe et Théodore Dubois à son programme, que la Chorale Plamondon-Michot se fera entendre pendant la première fois, cette saison, au Ritz-Carlton, jeudi, le 11 décembre. Cette association de chanteurs, dont les débuts furent si remarquables au printemps dernier, a parmi ses plus récentes recrues des voix qui ne contribueront pas peu à augmenter l'excellent renom qu'elle possède déjà.

LA MAISON P. T. LEGARE
ELLE OUVERE UN GRAND MAGASIN A MONTRÉAL, AU No 180 RUE AMHERST.

L'importante maison P. T. Legaré, limitée de Québec, si avantageusement connue par son commerce considérable et son genre d'affaires tout spécial, vient de terminer la construction de son nouvel édifice à Montréal.

Cette maison possédait déjà quelques entrepôts à Montréal mais depuis quelques jours tout a été transporté à ce nouveau et moderne magasin situé 180, rue Amherst, près de la rue Sainte Catherine.

M. J. H. Fortier, gérant de la P. T. Legaré Limitée, lors de son dernier voyage à Montréal il y a quelques jours, a bien voulu nous donner quelques détails sur ce nouveau magasin.

M. Fortier nous a fait remarquer que depuis quelques années l'augmentation tout journalière des affaires de sa compagnie dans le district de Montréal, nécessitait l'ouverture de ce magasin qui faciliterait davantage son commerce et le mettrait en mesure de mieux répondre aux besoins de sa nombreuse clientèle.

Ce magasin, commencé l'automne dernier est maintenant terminé et dans quelques jours toute l'organisation sera complétée; la maison "Legaré" de Montréal sera ainsi en position de rencontrer les besoins de tous les clients.

Ce grand et spacieux bâtiment occupe un espace de terrain considérable et a été construit d'après les plans les plus modernes. L'extérieur comme l'intérieur de ce magasin sont d'une beauté réelle et d'une richesse remarquable.

Comme il serait un peu long d'énumérer les différents détails de ce riche édifice, qu'il nous suffise de mentionner que la maison P. T. Legaré Limitée n'a rien épargné pour doter Montréal d'un magasin digne de son commerce et qui occupera une place importante.

A ce nouveau local la maison P. T. Legaré Limitée gardera continuellement un stock très complet de voitures, harnais, machines, poêles, ainsi que tous les autres articles qu'elle vend. Ce sera un avantage appréciable pour ceux qui font et feront affaires avec elle que de pouvoir faire leur choix parmi un assortiment aussi varié et de pouvoir aussi compter sur la prompte livraison et le service sans reproche que leur donnera cette vieille maison de confiance.

M. Jos Lintault, le gérant de ce nouveau magasin, autrefois agent-général pour la même compagnie, a tout fait la compétence et l'expérience voulues pour remplir cette charge importante.

M. Lintault est très confiant dans le commerce qu'il entend faire pour le compte de sa maison. Il est plus que satisfait des succès obtenus depuis son arrivée à Montréal.

Avec ce nouveau magasin, cette nouvelle organisation, la maison P. T. Legaré Limitée, devenue ici depuis longtemps par sa renommée, obtiendra certainement à Montréal, comme partout ailleurs, les succès qu'elle mérite.

PROGRAMME.
1. Ouverture, "Die verkaufte Brant", F. Smetana.
(Première fois à Montréal.)
2. (a) "Bee's Wedding" (sur demande), Mendelssohn.
(b) "Seguidilla" (Danse espagnole), G. Hasseiner.
3. Concerto violon, "Allegro Canzonetta Finale", Tchaikowsky.
VALENTINA CRESPI.
4. (a) Intermezzo, "Mascagni".
(b) Prélude et Siciliano, "Mascagni".
5. Solo violon—"Sicilien et Rigaudon", Francoeur-Kreisler.
Solo violon—Zigeneredweison, Sarasate.
CRESPI.
6. Ouverture, "Guillaume Tell" (sur demande), Rossini.
BEAU TRIO D'ARTISTES
Mardi soir prochain on aura l'avantage d'entendre, dans un même concert à la salle Windsor, les trois grands artistes Arthur Friedheim, Robert Pollak et Edouard Lankow. Voici le programme qu'ils interpréteront :
1.—a. Barcarolle en Fa Mineur, Rubenstein.
b. Butterflies, "Rosenthal".
c. Polonaise et La bémol, Chopin.



MOUTON de PERSE

NOS MANTEAUX EN MOUTON DE PERSE sont confectionnés pour plaire aux personnes difficiles. Si vous êtes particulière, pour votre toilette, nous aimons à vous rappeler qu'un MANTEAU EN MOUTON DE PERSE acheté chez nous emporte avec lui la distinction et la satisfaction.

Qualité et fini considérés, le prix de nos manteaux est extrêmement raisonnable.

Nous vous invitons à venir voir notre nouveau stock de mouton de Perse, comprenant 400 manteaux dans tous les modèles les plus nouveaux.

McComber & Cummings

LA MAISON DU MOUTON DE PERSE
373 rue SAINT-PAUL
ANGLE SAINT-SULPICE



EAU ST LOUIS

"MARQUE TRÈFLE ROUGE"

Effervescente, Naturelle

Embouteillée à St. Yorre (près Vichy) France.
L'Eau par Excellence pour l'Estomac
Dans tous les Hotels et Epicerie de 1er Ordre.
L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITÉE
Concessionnaires pour le Canada
MONTREAL.



MINE à POELE BLACK KNIGHT

POUR UN BEAU BRILLANT ET UN BEAU LUSTRE - EMPLOYEZ
UNE PÂTE BLACK KNIGHT PAS DE POUSSEIER
PAS DE PERTE THE F.F. DALLEY & LTD. HAMILTON, ONT. PAS DE ROUILLE

VOL -- Magasins et Résidences Assurez-vous à LA PREVOYANCE

CAPITAL . . \$500,000.00

AUSSI - ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, GARANTIE DE FIDE LITE, GARANTIE DE CONTRATS, RESPONSABILITE PATRONALE ASSURANCE D'AUTOMOBILES

Bureau chef : 160 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Bell : Main 162

SLEIGHS

d'Epiciers, Sleighs à charbon, Lorries simples, neufs et de seconde main. Spécialité : Réparations à prix très modérés

ONTARIO CARRIAGE WORKS

50 Rue Ontario Ouest

FAITES FAIRE VOS IMPRESSIONS

Vous obtiendrez toujours satisfaction en donnant vos commandes à notre bureau. :: :: ::

— AU —

LE DEVOIR

Nous sommes outillés pour tous les genres de travaux. :: :: ::

Demandez nos prix avant de donner vos commandes ailleurs. :: :: ::

71a RUE ST-JACQUES

TELEPHONE MAIN 7461

LA VIE SPORTIVE

ON VA S'AMUSER FERME AU PARC SOHMER

CE SERA UNE SEANCE DROLATIQUE QUE CELLE DE MERCREDI PROCHAIN. — CAZEUX, QUI S'ENTRAINE ASSIDUMENT, EST DECIDE A EN FAIRE VOIR DE TOUTES LES COULEURS AU SUEUDOIS LUMDIN.

Le public de notre ville est loin d'être ennemi de la gaité, c'est pourquoi il a accueilli avec faveur la nouvelle que Raymond Cazeaux allait revenir mercredi prochain dans l'arène du Parc Sohmer. Ce qui augmente encore l'intérêt que nos sportsmen manifestent pour le retour de Cazeaux, c'est qu'on sait qu'il va avoir pour adversaire un homme de son tempérament, qui ne craint pas les "marmons" et qui n'est pas chiche pour en distribuer. Luminé a en effet une fougue comparable à celle de Raymond Cazeaux. Il se lance contre son adversaire avec fureur, le malmène, encaisse et riposte avec la même générosité que le Bearnais. Ce sera une lutte ardente, où les coups se succéderont avec une extrême rapidité et où les incidents comiques, les phases drolatiques seront très fréquentes. Ce sera une partie de bourse qui laissera peut-être à désirer au point de vue scientifique mais qui déridera les plus moroses des spectateurs.

AU PARC DELORIMIER

LA REUNION DE DEMAIN AU BENEFICE DE JOHNNY COX, QUI A ETE BLESSE DANS UNE COURSE DE MOTOCYCLETTE, PROMET DE REUNIR UNE ASSISTANCE NOMBREUSE.

C'est demain, au Parc Delorimier, qu'aura lieu le bénéfice du sympathique coureur américain, John Cox.

Les amis, à la tête desquels se sont mis Jack Lavolette et Henri Saint-Yves, promettent de faire grand et bien pour la circonstance et, nul doute que l'après-midi de dimanche sera exceptionnellement brillante.

L'équipe complète des automobiles Ford sera en piste dimanche avec Jos. Lebeau, A. Victor, Alex de Champlain et E. Fouché.

Jack Lavolette montrera une motocyclette de course, dimanche, et Saint-Yves enforcera la machine de Cox. Tous les motocyclistes veulent faire leur grand possible pour leur camarade infortuné et, tout en étant donné à moitié prix, la réunion de dimanche sera très intéressante.

LE SPORT DES ROIS

A PIMLICO.

1ère course, \$500, 6 furlongs : 1. Kawassa, 110, Callahan, 1ère place \$3.50, 2e place \$2.40, 3e place \$2.40 ; 2. Ray O'Light, 95, A. Wilson, 2e place \$4.50, 3e place \$2.90 ; 3. Monmouth, 115, Doyle, 3e place \$3.30. Temps, 1:12.35.

John P. Nixon, The Governor, Ford, Mai, Ash Can, L'Aiglon, Hancock, Autumn et Reunion ont aussi couru.

2ème course, handicap, \$500, 6 furlongs : 1. Armament, 98, McCabey, 1ère place \$10.30, 2e place \$5.10, 3e place \$3.50 ; 2. Waterlady, 109, Buxton, 2e place \$5.20, 3e place \$4.10 ; 3. Excavator, 98, Butwell, 3e place \$3.40. Temps, 1:14.45.

Woodrow, Louis Travers, Salon et Song of Valley ont aussi couru.

3ème course, \$500, 5-1/2 furlongs : 1. Flittergold, 100, Buxton, 1ère place \$4.00, 2e place \$3.40, 3e place \$2.50 ; 2. Besom, 122, Butwell, 2e place \$7.40, 3e place \$4.90 ; 3. Charleston, 97, McCabey, 3e place \$5.00. Temps, 1:06.25.

Sir John Johnson, Joe Knight, Holiday, Yenkehs, Under Cover et Ambrose ont aussi couru.

4ème course, handicap, steeplechase, \$500, 2 miles 1-1/2 : 1. Javeren, 153, Kermoth, 1ère place \$5.30, 2e place \$3.50, 3e place \$3.10 ; 2. J. C. Ewalt, 141, Bowser, 2e place \$3.60, 3e place \$3.30 ; 3. Foxcraft, 135, Wolke, 3e place \$4.70. Temps, 4:19.55.

Shannon River, Lizzie Flat et Renault ont aussi couru.

5ème course, handicap, \$500, 6 furlongs : 1. Rod and Gun, 105, McCabey, 1ère place \$7.30, 2e place \$5.90, 3e place \$4.10 ; 2. Agnier, 103, Waldron, 2e place \$6.10, 3e place \$4.30 ; 3. Captain Elliott, 102, Butwell, 3e place \$12.06. Temps, 1:14.25.

Right-5, Right East, Vesta Strome, Double F, Union Jack, Monty Fox, Jim Caffrey, L. M. Eckert, Tolson D'Or et Nosreda ont aussi couru.

6ème course, handicap, \$500, 1 mile 1-1/2 : 1. Dangerous March, 114, Burns, 1ère place \$18.60, 2e place \$8.10, 3e place \$4.80 ; 2. Cliff Stream, 104, Butwell, 2e place \$12.70, 3e place \$6.20 ; 3. Col. Ashmeade, 109, Davies, 3e place \$4.40. Temps, 1:46.45.

Jackeline, Rey, Packhurst, Spellbound, Brynary, Ella Grane et Sepulveda ont aussi couru.

A LATONIA.

1ère course, 1 an, \$600, 5 furlongs 1-2 : 1. Bermudian, 100, Nealon, 1ère place \$6.80, 2e place \$2.50, 3e place \$1.60 ; 2. Sir Harry, 110, Sidvin, 2e place \$3.60, 3e place \$2.60 ; 3. Mansons, 108, Henry, 3e place \$8.40. Temps, 1:09.

Archery, The Idol, Big Spirit, Baltimore, Nacgrane, Bayhead, Judge Greens, ont aussi couru.

2ème course, \$600, 6 furlongs : 1. Just Y, 108, Turner, 1ère place \$12.30, 2e place \$6.10, 3e place \$3.80 ; 2. Bracktown Belle, 113, Loftus, 2e place \$4.80, 3e place \$3.80 ; 3. Robert Kay, 106, Benton, 3e place \$4.20. Temps : 1:16.

May L. Francis, Kyrene, Ovation, First Cherry, Dickie Pet et Hortense ont aussi couru.

3ème course, \$600, 6 furlongs : 1. J. B. Robinson, 105, Hill, 1ère place \$7.70, 2e place \$4.50, 3e place \$3.40 ; 2. Amoret, 107, Hanover, 2e place \$4.50, 3e place \$3.30 ; 3. Kiva, 105, Woods, 3e place \$5.30. Temps : 1:47.

Harry Lander, Weynake, World's Wonder et L. H. Adair ont aussi couru.

SOUS VERROUS.

Toronto, 8. — Six preneurs au livre qui faisaient leur petit commerce dans plusieurs magasins de Toronto, ont été traduits devant le magistrat de

DANS LA LIGUE COMMERCIALE

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la Ligue Commerciale de Quilès :

Northern Electric (Maroon)	
Dickie	152 185 178
Clark	148 215 169
Rose	135 197 174
Milner	150 163 114
Post	199 162 138

Moyenne d'équipe, 495.8.

Beauchemin	
Collin	121 156 164
Mathieu	100 151 140
Pointier	142 151 134
Allard	162 132 139
Gagnon	159 187 139

Moyenne, 435.4.

Robert Mitchell (Blues)	
Anderson	169 159 143
Duncan	131 125 167
Stronach	171 140 149
Taylor	149 162 163
Hay	158 116 121

Moyenne d'équipe, 444.2.

Montreal Lithographing	
Contin	153 158 139
Gérard	121 134 139
Nolan	154 99 164
Smith	169 165 115
Smith	174 241 140

Moyenne d'équipe, 459.7.

Lamontagne	
Marcel	172 128 133
Leblanc	87
Lechapel	144 117
Allard	150 166 150
Vincent	130 122 162
Lambert	141 143 135

Moyenne d'équipe, 459.7.

James Robertson	
Dyke	151 135 157
Denberry	163 130 145
Foster	128 162 151
Kelly	155 142 139
Wilson	117 156 114

Moyenne d'équipe, 430.6.

Robert Mitchell (Greys)	
Steeley	159 145 156
Cartis	104 140 163
Butler	129 148 131
Lawrence	167 125 141
Hollingsworth	149 174 165

Moyenne d'équipe, 487.2.

Northern Electric (White)	
Raven	160 130 144
McCann	106 117 124
Irwin	125 152 144
Burnett	152 131 161
Williamson	119 164 86

Moyenne d'équipe, 403.8.

McArthur-Irwin	
Armstrong	84 132 170
Hall	149 105 111
Irwin	95 117 124
Picher	133 127 180
Sheppard	101 114 110

Moyenne d'équipe, 360.4.

Montreal Water and Power	
Meadows	143 118 144
Gibbs	146 147 153
Dryden	148 141 138
Mallette	117 119 97
Baker	80
Gendron	99 109

Moyenne d'équipe, 360.4.

Simonds-Canada Saw	
Atkinson	187 145 123
Sutter	150 200 143
Moir	153 143 159
Davis	142 167 143
Kelly	142 145 125

Moyenne d'équipe, 456.2.

General Fire Extinguisher	
Watson	119 147 118
Black	79
Turner	123 112
Kerr	96 114 121
Picard	107 116 125
Kipp	131 148 148

Moyenne d'équipe, 360.8.

LES ELECTIONS DU MONTAGNARD

Les élections du club de raquetteurs "Le Montagnard" ont eu lieu hier soir. Voici la liste des nouveaux officiers :

Président honoraire, Ludger Gravel.

Président, H. Pinet.

1er vice-président, J. Bellis ; 2ème vice-président, Ed. Desroches.

Secrétaire, Jos. Brail, 221, ave. Laval ; Ass.-Secrétaire, Art. Panneton.

Treasurer, J. S. A. Bourbonnière, 684, Notre-Dame Est.

Capitaine, J. E. LaRonde.

Lieutenant-capitaine, Chs. Desjardins.

Conseillers : 1er, Emile Couillard ; 2ème, Geo. E. Bernier ; 3ème, L. Guay ; 4ème, Ed. Gagnay ; 5ème, D. Leblanc ; 6ème, P. G. Mageau.

Claire-major, Tom. Crevier. Porte-Drapeau, H. Fenon. Auditeurs : A. Chapdelaine, C. H. François.

IL SERA FETE

Plusieurs amis de Cecil Hart, le secrétaire trésorier de la Ligue de hockey de la Cité songent à organiser un banquet en son honneur à une date très rapprochée. M. Hart a été l'âme de la Ligue depuis sa fondation.

LIGUE MONTREAL

La Ligue de hockey de Montréal a tenu son assemblée annuelle hier soir. Les clubs Points, Jubilé, La Casquette et Emerald ont été admis à faire partie de la Ligue qui comprendra prochainement deux autres équipes. Les toutes auront lieu au Jubilé.

Voici les officiers élus :

Patrons : Son Honneur le maire Lavallée et M. R. Forget.

Présidents honoraires — MM. T. Bastien et Fitz-James Brown.

Vice-présidents honoraires — MM. J. A. E. Gravel et J. Findlay, jr.

Président — M. A. Laberge, de la "Presse".

Vice-président — M. L. Riopel, de la Casquette.

Secrétaire — M. W. Gathercole.

Auditeurs — MM. E. Rose et J. E. Bérault.

LE EUCHE DES PEINTRES

Le euche et bal de l'Union des peintres, local 349, a remporté un beau succès à la salle Auditorium. Plus de 400 invités s'y amusèrent une partie de la nuit. 70 beaux prix furent distribués aux gagnants. M. J. E. Nadeau, président du Conseil des Métiers en Construction, présidait à cette belle soirée.

INCENDIE AU MCGILL

Ce matin à deux heures et demie, la brigade du district central était appelée à combattre un commencement d'incendie allumé dans la bâtisse des sciences de l'Université McGill. Le feu a été éteint par un appareil chimique et avait commencé dans la cave.

LA STATUE DE CHAMPLAIN

Ottawa, 8. — Le ministre a décidé de mettre la nouvelle statue de Champlain, œuvre du sculpteur McCarthy, dans le parc Nepean Point, à la suite de la statue de la Reine.

AUTRE VICTOIRE DU NEW-YORK

Bisbee, Ariz., 8. — Les Giants ont encore défait les White Sox hier. Résultat : New-York.....100130103-9 Chicago.....000000100-1

Batteries : Fromme et Myers ; Russell et Daley.

LES RECLAMATIONS

Chicago, 8. — Les magnats des ligues majeures de baseball semblent de moins en moins disposés à entendre les réclamations de la Fraternité des Joueurs. Ils craignent que s'édifier à ce sujet serait donner de l'importance à la petite guerre que la ligue fédérale mène de déshonneur contre les clubs appartenant à l'Association Nationale. Le président Lynch, de la Ligue Nationale semble être le seul qui soit disposé à écouter les réclamations de Fultz.

PLUS TARD QUE D'HABITUDE

Chicago, 8. — Le président Ban Johnson a déclaré que l'ouverture de la saison des ligues majeures aura lieu plus tard que d'habitude en 1914. Elle s'ouvrira le 14 avril et se terminera le 8 octobre. Ceci n'empêchera pas toutefois les séries mondiales de commencer le 8 octobre comme d'habitude. Plusieurs dates du calendrier des parties seront ouvertes afin de permettre aux équipes de jouer des parties d'exhibition.

UN GRAND HONNEUR

New-York, 8. — En apprenant que certains clubs de la ligue Nationale voulaient lui ériger de l'opposition en posant la candidature du gouverneur Tenere, de l'Etat de Pennsylvanie à la présidence de la Ligue Nationale, le président Tom Lynch s'est contenté de déclarer qu'il n'y avait rien de l'opposition que l'on ne fait mais si le gouverneur est candidat, le considérer comme un grand honneur de lutter contre lui.

NOUVELLES SPORTIVES

DE ORO CHAMPION.

New-York, 8. — Alfred de Oro, de Cuba, a conservé son titre en triomphant de Joseph Carney, de Denver, dans la troisième partie de son match. Le résultat final fut de 150 à 143.

TREMBLAY DANS L'OUEST

Winnipeg, 8. — Eugène Tremblay, championneur des poids-lourds, vainqueur de Walter Miller, de Saint-Paul, se rencontrera en cette ville le 1er décembre prochain dans un match à finir.

IL QUITTE LE CELIBAT.

Saintes-Catharines, Ont., 8. — Billy Fitzgerald, le fameux joueur de croquet, a été marié hier à Mlle Sheahan, de l'église Saint-Patrick. Les amis de l'athlète lui ont envoyé une foule de cadeaux. A son retour de New-York il habitera dans sa nouvelle résidence de la rue Chaplin. Avant de partir pour New-York, Billy a déclaré qu'il jouera à la croquet l'an prochain sur la Côte du Pacifique.

PELKY-SMITH.

Chatham, 8. — Noé Brousseau, le gérant de Pelya, annonce que son poulain se rencontrera avec Gunboat Smith dans la deuxième semaine de décembre prochain, à San Francisco. Pelya recevra une très bonne garantie et la bourse offerte sera très élevée.

FAUSSE RUMEUR.

Phoenix, Ariz., 8. — La rumeur s'est répandue sur tout le continent, hier, que Barney Oldfield, l'un des concurrents dans la course d'automobiles de Los Angeles à Phoenix, avait été tué, 12 miles à l'est de Yuma. La nouvelle était heureusement démentie de fondement comme on put s'en convaincre quelques temps après, lorsque l'auto de Oldfield passa à Castle Dome, 40 miles plus loin que le lieu où l'accident était supposé s'être produit. La nouvelle de Oldfield a source dans le fait que l'auto de Oldfield a froisé en passant le bœuf d'un éleveur de bestiaux. Les chevaux prirent le mors aux dents et l'homme fut blessé mais non tué. Il y avait 23 concurrents dans la course.

CONCOURS DE LABOUR

Mercredi dernier, le 29 octobre, la Société d'Agriculture du comté d'Hochelaga, donnait son parti de labour annuel, sur la terre de M. Joseph Renaud, à la Côte Saint-Michel.

Le Président et les Directeurs de la Société qui ont rivalisé d'efforts pour l'organisation de ce concours, sont fiers du succès obtenu et les concurrents, au nombre de dix-sept, méritent des félicitations pour la façon dont ils se sont acquittés de leur tâche, malgré le mauvais état du sol et les pluies constantes des jours précédents.

Nous devons une mention toute spéciale aux juges, MM. William Henderson, de la "Beaver Oil Co.", Arthur Lafrance, de Saint-Basile, Jos. Mull, de Yorkville, Jacques Lévesque, de Pointe-aux-Trembles, et S. Vincent, de Tétreville, qui remplissent leur délicate fonction avec beaucoup de tact et d'impartialité.

Le soir, un banquet, gracieusement offert par le président, M. Jean Nesbitt, réunissait labourers, directeurs et invités à l'hôtel Colerette, où des discours furent prononcés par M. J. W. Lévesque, M.P.P., député du comté de Laval, M. le président John Nesbitt, quelques-uns des directeurs, et le secrétaire, M. le notaire J. A. O'Glehan, qui fit la nomenclature des prix et la distribution des prix spéciaux aux vainqueurs de la journée.

REUNION D'AMIS

Le 31 octobre dernier, une charmante soirée fut donnée par Mlle L. Lalonde, 841 Delorimier. Il y eut chant, musique et dîner. Etant présent : Mlle A. Haydon, L. Perron, B. Lévesque, V. Lalonde, B. Perron, M. McDonald, C. Lalonde, E. Geoffrion, L. Lalonde, A. Corbeil, J. Beauregard, V. McNabb, A. Lalonde, L. Lebel, A. McNabb, Mme Corbeil, Mme Lalonde, MM. R. Beaulieu, E. Lalonde, B.E.M., A. Paquette, M.D., A. Miller, E. Trudeau, A. Adams, E.E. M., H. Vian, M. Chapdelaine, H. Lalonde, N. Stowell, A. Lalonde, A. McGruther, H. Minto, N. Lalonde, etc.

LA CATASTROPHE DE MELUN

Melun, 8. — Parmi les victimes on compte vingt-cinq postiers dont les obsèques seront faites aux frais de l'Etat.

L'enquête ordonnée par M. Massé, ministre du commerce, se poursuit activement. Il semble des maintenant que la catastrophe serait due au brouillard ce qui aurait empêché le mécanicien Dumaine d'apercevoir les signaux.

Des télégrammes de condoléances des gouvernements étrangers sont arrivés aujourd'hui à Paris. Dans l'un, le roi d'Espagne exprime à M. Poincaré ses plus sincères condoléances et le prie de transmettre l'expression de sa sympathie aux familles des victimes. M. Poincaré a répondu aussitôt à Alphonse XIII le remerciant de ses marques de sympathie.

Au ministère du commerce, M. Massé a reçu du gouvernement suisse un télégramme de condoléances.

IL POURSUIT SON PATRON

Un employé, qui prétend avoir perdu sa place par vengeance de son patron, a fait entendre sa plainte, hier, devant le juge en chef, M. Davidson. Rivard était employé à la compagnie Bithulic, et il dit qu'il y a deux ans environ il subit un accident et poursuivit la compagnie à l'emploi de laquelle il se trouvait d'après la loi des compensations. Cependant son employeur consentit à un règlement en s'engageant à prendre Rivard comme gardien de nuit pendant tout le temps de sa vie.

Or il y a quelques semaines on donna son congé à Rivard. De là, la poursuite. La compagnie prétend qu'elle ne l'a renvoyé que parce qu'il négligeait d'entretenir les feux la nuit, tandis que le demandeur prétend que ce n'est là qu'un prétexte, qu'en vérité on voulait se débarrasser de lui.

LES PROFITS DE LA VILLE

Après avoir revu les chiffres de la vente des terrains de la rue Saint-Laurent, on trouve que la Ville a fait un profit net d'environ \$25,000.

La Ville a payé \$67,350 aux Sœurs de la Congrégation, \$73,500 aux successions Mazon et McArthur. Elle a vendu la première propriété \$69,194, ce qui donne un profit de \$74,844 ; elle a vendu les secondes pour \$30,000, ce qui donne un déficit de \$45,500, et laisse un profit net de \$31,344, moins les \$7,500 de commission de l'encanoteur ou \$24,844.

ANXIETE A LA CIE HAMBURG-AMERICAINE

Boston, 8. — L'"Aragonia", de la ligne Hamburg-Américaine, avec un cargaison à son bord de \$1,800,000, a causé par son retard beaucoup d'anxiété à la compagnie. Il venait de Yokohama et avait un équipage de 50 hommes.

Lors de son passage sur la Mer Rouge, une des chaudières a fait explosion et il est maintenant au mouillage à Aden, où on procède aux réparations.

Il était dû à Boston le 30 octobre dernier.

LE PROCES DE KIEF

Kief, Russie, 7. — Des troupes sont dirigées vers Kief, en prévision des troubles que peut occasionner une attaque contre les Juifs, au sujet du procès de Mendel Belkis, accusé d'avoir commis un meurtre rituel.

LA CATASTROPHE DE MELUN

Melun, 8. — Parmi les victimes on compte vingt-cinq postiers dont les obsèques seront faites aux frais de l'Etat.

L'enquête ordonnée par M. Massé, ministre du commerce, se poursuit activement. Il semble des maintenant que la catastrophe serait due au brouillard ce qui aurait empêché le mécanicien Dumaine d'apercevoir les signaux.

Des télégrammes de condoléances des gouvernements étrangers sont arrivés aujourd'hui à Paris. Dans l'un, le roi d'Espagne exprime à M. Poincaré ses plus sincères condoléances et le prie de transmettre l'expression de sa sympathie aux familles des victimes. M. Poincaré a répondu aussitôt à Alphonse XIII le remerciant de ses marques de sympathie.

Au ministère du commerce, M. Massé a reçu du gouvernement suisse un télégramme de condoléances.

IL POURSUIT SON PATRON

Un employé, qui prétend avoir perdu sa place par vengeance de son patron, a fait entendre sa plainte, hier, devant le juge en chef, M. Davidson. Rivard était employé à la compagnie Bithulic, et il dit qu'il y a deux ans environ il subit un accident et poursuivit la compagnie à l'emploi de laquelle il se trouvait d'après la loi des compensations. Cependant son employeur consentit à un règlement en s'engageant à prendre Rivard comme gardien de nuit pendant tout le temps de sa vie.

Or il y a quelques semaines on donna son congé à Rivard. De là, la poursuite. La compagnie prétend qu'elle ne l'a renvoyé que parce qu'il négligeait d'entretenir les feux la nuit, tandis que le demandeur prétend que ce n'est là qu'un prétexte, qu'en vérité on voulait se débarrasser de lui.

LES PROFITS DE LA VILLE

Après avoir revu les chiffres de la vente des terrains de la rue Saint-Laurent, on trouve que la Ville a fait un profit net d'environ \$25,000.

La Ville a payé \$67,350 aux Sœurs de la Congrégation, \$73,500 aux successions Mazon et McArthur. Elle a vendu la première propriété \$69,194, ce qui donne un profit de \$74,844 ; elle a vendu les secondes pour \$30,000, ce qui donne un déficit de \$45,500, et laisse un profit net de \$31,344, moins les \$7,500 de commission de l'encanoteur ou \$24,844.

ANXIETE A LA CIE HAMBURG-AMERICAINE

Boston, 8. — L'"Aragonia", de la ligne Hamburg-Américaine, avec un cargaison à son bord de \$1,800,000, a causé par son retard beaucoup d'anxiété à la compagnie. Il venait de Yokohama et avait un équipage de 50 hommes.

Lors de son passage sur la Mer Rouge, une des chaudières a fait explosion et il est maintenant au mouillage à Aden, où on procède aux réparations.

Il était dû à Boston le 30 octobre dernier.

LE PROCES DE KIEF

Kief, Russie, 7. — Des troupes sont dirigées vers Kief, en prévision des troubles que peut occasionner une attaque contre les Juifs, au sujet du procès de Mendel Belkis, accusé d'avoir commis un meurtre rituel.

AMUSEMENTS

"CONCERTS DU DIMANCHE" THEATRE PRINCESS

Orchestre de 40 musiciens sous l'habile direction de M. J. J. Shee. Dimanche prochain on entendra la violoniste virtuose.

Mlle VALENTINE CRESPI

DANS UN TRÈS BEAU REPERTOIRE

PRIX POPULAIRES : 15, 25, 50 ET 75¢

Les concerts ont lieu à 3 heures de l'après-midi et à 8 heures 30 le soir.

National Grand Opera of Canada

Max Rabinoff, directeur-gérant

HIS MAJESTY THEATRE LUNDI 17 NOVEMBRE

Landi, le 17 Nov., à 7.45 p. m.

La Gioconda En italien

Mardi, le 18 Nov., à 8.15.

Madama Butterfly En italien

Mercredi, 19 Nov., à 8.30.

Concert Symphonique

Jeudi, 20 Nov., à 8.15.

Madama Butterfly En italien

Vendredi, 21 Nov., à 8.00.

Thais En français

Samedi, 22 Nov., à 2.00.

Cavalleria Rusticana

Le Segreta di Suzanna En italien

Quelques souvenirs du marquis de Ségur.—Quelques notes inédites du grand écrivain

EAU DE
CONTREXÉVILLE
(PAVILLON SPRING)
Eau Minérale Naturelle (France)

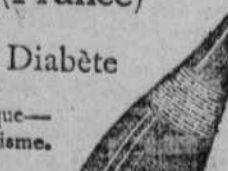
Pour la Goutte—la Gravelle—le Diabète

Elle débarrasse l'organisme de l'acide urique—
et c'est un remède positif contre le Rhumatisme.

Ecrivez pour le pamphlet.

DÉPÔT AU CANADA :

The Leeming Miles Co., Limited,
4 Boulevard St-Laurent, - Montréal.



25

BUVEZ L'EAU
" OZONE "
 LA SEULE QUI PUISSE ETRE GARANTIE ABSOLUMENT PURE
 L'Ozone détruit infailliblement tous les bacilles contenus dans l'eau sans rien ôter à sa saveur.
THE OZONE WATER 1387 NOTRE-DAME EST
 TEL. LASALLE 980

Cette phrase d'allégresse dura

Tél. St-Louis 2112
DEMERS & GAUTHIER
Polisseurs et Remboursseurs
**SPECIALITE : Réparation de meub-
les antiques.**
974 SAINT-DENIS

(Service de la Presse Associée)

Havane, 7. — On a arrêté ici aujourd'hui le général Félix Diaz, qu'on accuse d'avoir tiré sur Pedro Guerrero hier soir. Diaz prétend qu'un groupe de jeunes Mexicains, au nombre desquels était Guerrero, l'a attaqué pendant qu'il assistait à un concert.

On dit que Diaz tendit son revolver à l'un de ses compagnons après avoir blessé Guerrero. Celui-ci avait frappé le général d'un coup de poignard. Guerrero a passé une bonne nuit à l'hôpital, bien que sa blessure soit grave.

AUTOMOBILISME

AMELIORATION IMPORTANTE

Une amélioration qui rendra de grands services aux chauffeurs d'automobiles et qui évitera plusieurs accidents sera introduite, a déclaré M. J. O. Linteau, gérant de la maison Légaré-Gadbois Auto Ltd., agents de la voiture Hudson. Conduire une machine le soir dans une rue encombrée d'automobiles n'est pas une sinécure. Le reflet de la lumière sur le coupe-vent est un grand inconvénient. Si un tramway vient par derrière vous en même temps qu'un autre vient à votre rencontre il vous est presque impossible de voir en avant de vous. Je ne doute pas que la plupart des accidents sont causés par cet état de choses. On a enfin trouvé une solution. Il est connu que le reflet de la lumière est produit par une surface polie sur le même angle qu'il frappe. Scientifiquement, l'angle de réflexion est égal à celui d'incidence. Autrement dit, si le rayon de la lumière frappe la vitre en angle droit, le reflet se reproduit aussi à l'angle droit, et alors le chauffeur aura la lumière dans les yeux. Mais si l'on place la partie supérieure de la vitre du coupe-vent de manière à ce que le reflet se produise sur la partie inférieure, comme il est possible de le faire avec la Hudson, alors la lumière reflète à un angle de 45 degrés, venant du devant ou de l'arrière de la voiture. La lumière de l'arrière reflète vers le bas tandis que la lumière de l'avant dirigera son reflet vers le haut. Le chauffeur pourra alors conduire sa voiture sans être dérangé par le reflet de la lumière.

M. Linteau a donné une démonstration dans une rue bien éclairée avec la Hudson Six et assure que cette amélioration peut aussi être introduite sur n'importe quelle machine Hudson.

INAUGURATION

La semaine dernière, MM. Lavoie faisaient de brillante façon l'inauguration de la nouvelle partie de leur garage qui, sans contredit, est aujourd'hui un des plus modernes et des mieux équipés de toute la ville.

Cette inauguration donna lieu à une superbe parade autour de la ville. Une cinquantaine d'automobiles magnifiquement décorées y prenaient part. Dans l'une d'elles prenaient place les membres de la Fanfare de l'Immaculée Conception à qui revient la grande partie de l'éclat de cette vraie fête d'été.

La procession fut suivie d'un très joli concert par la Fanfare, puis d'un des plus beaux banquets au buffet auquel il nous ait été donné d'assister. Au cours du banquet, M. A. C. Rondeau, avocat, prononça un joli discours rappelant aux assistants les mérites de MM. Lavoie, leurs humbles débuts et le magnifique résultat de leurs efforts, résultats que nous constatons aujourd'hui.

M. Rondeau fut suivi de M. H. A. Vaillant, qui se réjouit de voir les succès de MM. Lavoie, félicita les membres de la Fanfare Immaculée Conception, leur rappela qu'ils assistaient à leurs débuts, il y a 13 ans et à un bon mot pour les organisateurs de cette fête.

M. Lavoie répondit en termes très heureux, remerciant ses amis des souhaits qu'il formulait pour le succès du "East End Garage".

Après avoir trinqué une dernière fois au succès de l'entreprise, on se sépara aux petites heures chacun emportant le meilleur souvenir de cette fête toute intime.

ROYAL AUTOMOBILE CO. REGD.

Le Benjamin des vendeurs d'automobiles, M. Honoré Danseur, possède toujours l'agence exclusive de Stevens-Duryea.

C'est une voiture de route par excellence et la limousine comme la berline Stevens-Duryea sont très risées des connaisseurs. M. Danseur est plus occupé que jamais et il nous assure que l'année sera excellente.

COLE MOTOR CAR.

Un changement très important vient de s'opérer dans l'industrie de l'automobile à Montréal, par le fait que la compagnie Cole Motor Car, d'Indianapolis, a assuré les services de MM. Rousseau & Frères, comme représentants directs de la manufacture pour toute la province de Québec.

MM. Rousseau ont aujourd'hui à leur service des mécaniciens experts qui connaissent à fond le char Cole et peuvent le réparer tout aussi convenablement que s'il était aux usines même de la compagnie.

C'est un fait reconnu que les essais Tinker sont les meilleurs; que Mayo fait les meilleurs radiateurs; Gernner, le meilleur système de contrôle; et Delco les meilleurs systèmes de démarrage, éclairage et allumage électriques réunis, formant sans contredit la meilleure voiture. C'est ce fait qui a poussé les frères Rousseau.

L'ENQUETE SUR LES ACHATS DE TERRAINS

Rien de nouveau à la réunion d'hier après-midi

L'enquête judiciaire sur les achats de terrain municipaux s'est continuée, hier après-midi, sous la présidence du juge Fortin. M. Osias Chagnon a témoigné, au début, sur l'achat d'un terrain pour y ériger un poste de police et une caserne de pompiers au Parc Terminal. Les avocats des citoyens examinaient, au début, les livres de banque de M. Chagnon. Il a vendu son terrain à la ville 50 sous le pied, mais il n'a fait aucune promesse à personne. Il a vu deux échecs. Un commissaire à qui il s'est adressé a refusé de transmettre les offres qu'il lui a faites.

Me Desautels. — Quelqu'un vous a-t-il demandé de réduire votre prix?

— On m'a demandé de même, on me disait que c'était trop cher. Je demandais \$1,200 du lot, à ce moment-là.

— Quel montant avez-vous offert à M. Ainey?

— Je n'en lui ai pas offert, mais je lui ai demandé de s'intéresser à la vente, en lui laissant entendre qu'il le récompenserai, mais celui-ci n'a pas voulu.

Par Me Johnson. — Personne n'a eu de bénéfice dans cette vente à part vous-même, n'est-ce pas?

— Non, monsieur.

M. Hormidas Lapointe remplace le témoin précédent à la barre. Il a rendu à la ville un terrain, rue Notre-Dame, Longue-Pointe, pour que celle-ci y construise un poste de

s'en assurer l'agence.

Les frères Rousseau ont pour ainsi dire grandi en même temps que l'industrie de l'automobile à Montréal et ils en connaissent tous les angles par expérience personnelle.

Avec des hommes comme MM. C. L. Rousseau, président et gérant-général, J. E. Rousseau, vice-président et gérant de la Publicité et directeur, Philippe Trottière, secrétaire-trésorier, et Arthur Vachon, en charge du département des services, il n'y a pas de doute que cette maison mènera au plus grand succès, les affaires de la Compagnie Cole dans toute la province de Québec.

LE CHOIX DE LA VOITURE

La première des choses consiste dans le choix de la voiture et la moitié des pannes seront évitées à l'acheteur s'il prend une voiture de marque ou d'un prix raisonnable; une bonne voiture coûte forcément cher d'achat, mais revient toujours meilleur marché à l'usage.

Si l'acheteur n'a commandé que le châssis seul au constructeur, il y a lieu, à la livraison, de le conduire au carrossier et il y a déjà à ce moment une précaution à prendre selon la saison. En effet, si c'est en hiver, il faut s'assurer que l'usine a bien enlevé toute l'eau du radiateur et des cylindres, de façon à ce que pendant le transport ou pendant son séjour chez le carrossier, la gelée ne fasse pas éclater ces organes.

Une fois chez le carrossier, il y a une recommandation importante à faire à ce dernier: c'est de ne pas percer de trous trop au bord intérieur des longerons et surtout dans la partie inférieure, sans quoi, le métal n'a plus suffisamment de résistance à cet endroit et l'on s'expose à avoir tôt ou tard des ruptures de châssis.

Une bonne précaution chez le carrossier consisterait à enrouler de chiffons, ficeler et plomber les cardans, changement de vitesse, moteur avec son magnéto et son carburateur; de cette façon, personne ne touchera à ces organes qui seront eux-mêmes protégés des poussières de forge, de bois, etc., pendant les quelques semaines et souvent quelques mois que dure la construction de la carrosserie.

À la livraison de la voiture finie, le propriétaire fera bien de nettoyer minutieusement tout le mécanisme et d'y faire ensuite un bon graissage en faisant fonctionner les organes de façon que l'huile pénètre bien dans partout; c'est surtout au début qu'il faut soigner une voiture, car si à ce moment on néglige, elle peut s'en ressentir pendant toute son existence. Le commencement l'examen des différents organes par les deux plus importants à mon avis qui sont la direction et les freins, car la panne dans leur fonctionnement peut ne pas se limiter comme les autres à un arrêt; mais encore amener de plus graves accidents.

Pour bien vérifier le premier de ces organes, il est préférable de lever tout l'arrière de la voiture au moyen de un ou deux crics, faire ensuite fonctionner la direction par le volant de toute sa course à droite et à gauche, pour se rendre compte qu'il n'y a pas d'endroit dur ni de coincement; faire ensuite la manœuvre inverse par les roues pour s'assurer qu'il n'y a pas trop de jeu dans les axes et les rotules. Une bonne précaution consiste à avoir bien dans l'œil la position exacte du volant, les roues étant bien parallèles au châssis, pour se rendre compte immédiatement, en cas de changement de position du volant, qu'il y a quelque chose d'anormal, soit l'essieu ou une pièce de direction faussée à la suite d'un choc.

En effet, il arrive souvent que sans s'en apercevoir, en voulant sortir les roues d'une ornière profonde ou en virant de justesse le long d'un trottoir on force une bielle ou on chatoie l'arbre porte-essieu; ce fait se produit aussi quand la voiture est arrêtée le long d'un trottoir et qu'un charretier maladroit accroche les roues avant au passage; le moins qu'il arrive en cette circonstance, est un dérèglement du parallélisme des roues avant entre elles, ce qui occasionne une usure anormale des pneus; mais il arrive aussi quelque fois que, sans motif apparent, après des milliers de kilomètres, une pièce de direction casse sans autre cause.

Pour diminuer l'usure des pneus avant, il est bon de s'assurer de temps en temps du parallélisme des roues entre elles et elles doivent former d'environ 5 mm selon leur diamètre. La barre transversale de direction réglable à la grande avantage de pouvoir remettre le parallélisme en quelques minutes ce qui évite de se faire arrêter par des roues dérangées à la suite d'un accident.

Avant d'enlever le cric, bien graisser les pivots, les axes, les rotules et la bête de direction, en faisant fonctionner le volant dans tous les sens pour que le lubrifiant pénètre partout.

Il est inutile de parler ici du mécanisme de la HUDSON. Tous les automobilistes reconnaissent la supériorité de sa construction.

Observez la Cole à Montréal

IL Y A certaines cités, sur le continent de l'Amérique du Nord, que la Cole Motor Car Company a choisies comme bases d'opération—et Montréal est du nombre. A cette fin nous avons choisi ROUSSEAU BROTHERS LIMITED, 174 rue ST-ANTOINE comme REPRESENTANTS DIRECTS de la MANUFACTURE COLE, dans la PROVINCE DE QUEBEC.

Laissez-nous dès maintenant vous expliquer que nous sommes intéressés à MONTREAL parce que nous en connaissons l'avenir de l'automobilisme. Nous savons qu'elle a besoin d'une bonne automobile. Nous savons que MONTREAL est intéressée à la GRANDE VOITURE CLASSIQUE parce que c'est une voiture qui a fait ses preuves. Nous savons aussi bien que les gens de MONTREAL qu'ils veulent une voiture qui est proprement équilibrée quant à la PESANTEUR avec un CHEVAL-VAPEUR POUR TIRER cette pesanteur et un ESSIEU pour la soutenir.

Nous savons tout aussi bien que celui qui achète une auto ce que ces choses essentielles signifient—nous en connaissons la valeur pour l'ECONOMIE DU PNEU et POUR MENAGER une automobile. En nous assurant ROUSSEAU BROTHERS LTD., pour la PROVINCE DE QUEBEC, la Compagnie Cole savait ce qu'elle faisait. La Cole a déjà été représentée ici avant, mais avec notre augmentation de fabrication et de commerce, nous avions à être représentés par des gens en qui Montréal aurait PLEINE ET ENTIERE confiance. Nous savons qu'ils ont confiance en ROUSSEAU BROTHERS LIMITED; confiance méritée par plusieurs années de méthodes commerciales et loyales qui ont fait leur SUCCES et mérité la CONFIANCE.

ROUSSEAU BROTHERS, LTD., savent ce qu'est le SERVICE COLE et ils l'ont adopté comme leur politique avec leurs nombreux clients. Ils ont un des magasins des plus spacieux de la Province de Québec. Ils ont un personnel réellement compétent. La clause du contrat de la Cole concernant le SERVICE au client de la Cole, est très précise. ROUSSEAU BROTHERS LTD., l'ont bien étudiée avant de conclure les arrangements avec la Cole Motor Car Company. Ils l'ont complètement approuvée, vu que la méthode du SERVICE Cole était la même qu'ils avaient adoptée depuis des années à Montréal.

Et aussi longtemps qu'un distributeur de Cole adopte la politique de la Cole et est patronisé par ses clients, la Cole Motor Car Company appuiera tel homme. La Cole est une voiture supérieure. Il est inutile de faire les choses à demi, nous nous sommes mis en évidence pour prédominer à Montréal et nous allons prédominer parce que dans l'organisation de la Cole nous avons groupé les cerveaux, les nerfs et l'habileté dans le génie afin de mettre la Cole en avant, en tout endroit que nous choisissons. Ce n'est pas de l'égoïsme—c'est de la confiance—la sorte qui remporte la victoire—la sorte qui est purement basée sur des faits.

Les Frères Rousseau sont de vrais hommes, leurs méthodes seront toujours honnêtes. Ils auront la CLIENTELE, parce qu'ils la GAGNERONT avec une base de mérite.

Il est assez facile de trouver les gaillards qui peuvent jacasser sur l'engrenage ou le carburateur, mais les hommes en qui le public ONT CONFIANCE, dont la parole est meilleure qu'un diplôme d'une école de génie, sont rares. Nous aurons soin du mécanisme à Indianapolis. La Cole Motor Car Company construit la plus grande "voiture classique". Nous croyons qu'elle offre plus de valeur, pour moins d'argent dans les modèles à quatre et à six cylindres que toute autre voiture à Montréal. Chaque once d'énergie et de capitalisation d'une compagnie qui, dans ses cinq ans d'existence n'a jamais manqué d'escompter un compte, peut moralement mettre la Cole en tête, à Montréal.

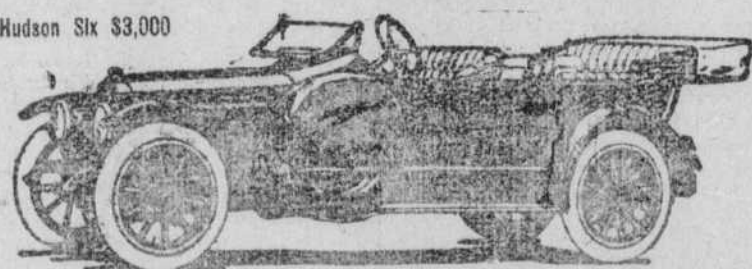
Gagnerons-nous?

Est-ce que quelqu'un ou quelque chose dans lequel était intéressée la Cole Motor Car Company a échoué avant de gagner?

Observez la Cole à Montréal. Nous ne serons pas contents tant que les gens de Montréal n'auront autant de confiance en la Cole que la Cole a confiance dès maintenant en Montréal.

Cole Motor Car Company, Indianapolis, Ind.

Auteurs et Constructeurs de la Voiture Classique



Hudson Six \$3,000. Sièges à bascule. Conduite à gauche. Quatre vitesses en avant.

La Hudson Roule d'une Manière Uniforme

A n'importe quelle vitesse—dans une montée ou une descente—sur routes raboteuses ou unies—la HUDSON Six roule d'une manière uniforme.

Cela n'est pas dû à un merveilleux ajustage des ressorts ou à un équilibre extraordinaire, mais à la façon dont le moteur à six cylindres est construit.

Le plaisir que vous procurez l'absence de vibrations et le glissement le long d'une longue descente unie est toujours présent dans une HUDSON Six 54.

C'est comme si on volait. Ce n'est que dans les autos à six cylindres d'un modèle convenable et bien équilibrés que vous trouvez de telles qualités de roulement.

Il est inutile de parler ici du mécanisme de la HUDSON. Tous les automobilistes reconnaissent la supériorité de sa construction.

Le plus bel Auto qui ait jamais été construit

BEAUCOUP de personnes s'accordent à dire que la HUDSON SIX 54 est la plus belle voiture qui ait jamais été construite. Etant données ces qualités, vous devriez certainement faire au moins une promenade dans l'une d'elles. Conduisez-les; vous savez conduire—comparez sa beauté à celle de tout autre auto de quelque prix que ce soit. Elle est construite comme un Phébus en acier pour la solidité et la sécurité.

Quatre, cinq, six ou sept personnes tiennent confortablement dans la caisse aux lignes unies. Elle se conduit à gauche, elle a un contrôle (central) à droite, une entrée des deux côtés, une transmission à quatre vitesses. Mise en marche et éclairage électriques par le nouveau système breveté Delco, du type rapide. Empâttement de 135 pouces, pneus de 36 x 4 1/2 pouces. Capote en l'auto, rideaux, s'ajustant rapidement et maintenus d'une manière permanente sur la capote, indicateur de vitesse magnétique monté sur rubis, et beaucoup d'autres particularités attrayantes.

Venez et voyez par vous-même la carrosserie à lignes parfaitement unies et expérimentez la douceur et la flexibilité d'un auto réellement à six cylindres.

Légaré-Gadbois Automobile Limited

180 RUE AMHERST

verture de la rue, en 1909. Il a touché \$3,900.

J. P. Grace a vendu, comme agent de la General Real Estate, cinq propriétés à la ville. Il a déclaré n'avoir donné quoi que ce soit à personne. Il apportera ses livres lundi.

TROIS MILITAIRES QUI REVIENTENT

Parmi les principaux passagers bord du vapeur "Royal George", qui arrivera à Montréal samedi prochain se trouvent le lieutenant-colonel J. T. Ostall du 68ème régiment de Montréal, le lieutenant J. R. Henshaw le colonel F. Hornblow.

LE CLUB GOUIN

Les membres du club Gouin au nombre d'une cinquantaine, se sont réunis au bureau de l'organisation littéraire, 30 rue Saint-Jacques, pour l'élection de leurs officiers, sous la présidence de M. Théophile Rhéaume, avocat, président sortant de charge. Ces élections ont donné le résultat suivant: Patron du club — Sir Lomer Gouin. Présidents honoraires — Clément Robitard, M.P.P., L. A. Lapointe, M.P., D. A. Lafontaine, M.P. Président actif — Guillaume E. St-Pierre, avocat. Premier vice-président — Le docteur A. K. Malouf. Deuxième vice-président — L. C. Delage, avocat.



"A la tête depuis près d'un quart de siècle"

La Stevens-Dureya Company annonce l'arrivée des Nouvelles Limousines

L'automobile fermée est définitivement reconnue comme le véhicule convenant le mieux aux rendez-vous sociaux et la Stevens-Dureya s'impose, par son ensemble, à ceux qui recherchent le luxe, la distinction, le raffinement dans toutes leurs réunions.

Limousines et Berlines, \$7,700 à \$8,150.

DÉMONSTRATIONS PAR RENDEZ-VOUS.

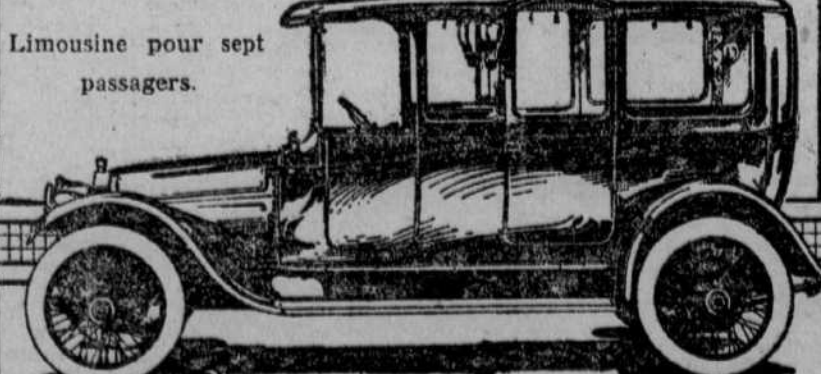
Royal Automobile Co. Regd. Angle des rues Saint-Denis et Ontario

TELEPHONE EST 6106.

Siège d'Arrière Ajustable (breveté)

Rien n'a encore été inventé qui contribue autant au confort de l'automobiliste que le siège d'arrière ajustable breveté qu'on ne trouve que dans la Stevens-Duryea.

Limousine pour sept passagers.



Secrétaire — Gustave Marin, avocat. Trésorier — Dioda Théoret. Tous les autres officiers furent maintenus dans leur poste.

ECONOMIE. Londres, 6. — Le correspondant d'Edimbourg au "Times" écrit qu'en raison de négociations retardées, les trois principales compagnies de chemins de fer de l'Europe ont résolu de

réduire les dépenses qui ne sont pas strictement nécessaires. On croit que cette manière d'agir aura pour résultat d'amener une plus grande coopération.

Glanes
des
journaux
de partout

DE TOUT UN PEU

Je prends mon bien où je le trouve.

LAFONTAINE

LE REGIME DE MADERO

Le correspondant mexicain de l'un de nos confrères français prétend qu'il fut scandaleux et que le malheureux Quelques détails inédits.

On a beaucoup discuté le caractère réel de la présidence de Madero. La lettre suivante, publiée par l'un de nos confrères français les plus soucieux de renseigner exactement ses lecteurs, donne quelques détails singulièrement impressionnants. S'ils sont fondés, le Mexique a vécu pendant des mois sous un véritable régime de terreur.

« Les journaux indépendants ont soulevé les bêtes, passe-droits, injustices de son administration. Il fut aussitôt une loi draconienne contre ce qu'il appelle leur libéralisme, tandis que la feuille officielle de son parti, (car il est d'un parti) peut impunément baver tous les jours insinuations, calomnies, impertinences contre tout ce qui est digne de respect. Elle peut même exciter au crime et en faire l'apologie. C'est la liberté.

Un poète argentin, Manuel Ugarte, reçu en triomphe par l'élite intellectuelle de la capitale, pense donner des conférences sur l'union des peuples latins. Défense de parler au nom de la liberté.

Une virago espagnole, déléguée du Comité international de la libre-pensée de son pays comme de plusieurs Républiques américaines, on elle est connue sous le nom significatif de : « Présidente des vierges rouges », et « la pétroleuse », dans des boniments venimeux, sous prétexte de science historique, débâcle contre le P. L. élargi, les catholiques et les « tyrans ». N'ayant pu l'écarter, M. recevait la visite de plus de cent dames de l'aristocratie venant le prier, au nom de la société catholique, de faire faire l'aventure, le répéter, en accompagnant sa sponcée de délégations grimaçantes, que les lois ne l'autorisent pas à empêcher la libre expression de la pensée.

Avant au que cette femme parlait devant des banquettes presque vides (pendant plusieurs mois, on put voir dans les journaux des listes interminables de dames protestant contre l'œuvre antisociale et antipatriotique de la déléguée), l'engagement à prix d'or pour des conférences officielles, et lui-même s'y rendait avec son vice-président.

Et le jour où il avait décidé une manifestation en son honneur, dans laquelle elle pourrait faire briller sur la place publique la lumière de ses connaissances (style primaire) et la distinction de son personnel, mourut mystérieusement, on se demande le champion de la cause catholique, l'écrivain le plus en vue, dont la pgrasse fustivité et vigoureuse aussi bien que l'indépendance de caractère lui avaient valu le nom de Louis Vauxcelles, le plus célèbre des journaux du Mexique, M. Trinidad Sanchez Santos, celui-là même que la Providence avait sauvé à plusieurs reprises des attentats de la Masseuse. Et vive la liberté !

Des Compagnies d'assurance avaient élevé des plaintes sur les vols fréquents que l'on constatait à la réception des colis postaux. La police ne tarde pas à en découvrir les auteurs. Ils sont arrêtés, mais relâchés le soir même pour être réintégré dans leurs fonctions d'employés de douane. Vive la liberté !

Certain bandit devenu célèbre avait à répondre non plus d'une vie de crimes sur lesquels la révolution maderiste avait fait un grand silence, mais de la liste avait passé l'éponge, mais des mise à sac d'une ville, méfaits du reste avoués.

Madero juge trop précieux le concours d'un pareil collaborateur pour le laisser se morfondre en prison. A l'heure venue, celui-ci s'évade et retourne à la gare un train spécial qui l'attend avec escorte militaire pour le mettre hors des atteintes de la justice. Il court encore et tue encore, chantant les bienfaits de la liberté.

MADERO ET LES ELECTIONS LEGISLATIVES

Une dernière étape restait à franchir pour la conquête définitive de la libre démocratie. Les élections législatives devaient avoir lieu le 30 juin. Madero repoussa le refrain oublié : suffrage effectif. Sa voix avait-elle faibli ? Son appel fut à peine entendu, et 8 pour 100 des électeurs se présentèrent aux urnes. Et cependant ce que l'on savait et craignait sur la fraude menaçante n'était rien à côté de la farce ridicule et cruelle à laquelle le parti de la Masseuse s'était promis de faire assister les vivants.

Ménages, calomnies, emprisonnements, fausses rumeurs de décès des candidats, escamotage, et multiplication des votes, tout fut mis en œuvre.

Et quand la Commission, triée sur le volet, chargée de compter les bulletins, après avoir péroré pendant quarante-neuf jours à la Chambre, la partie du gouvernement qui figurait des gens sortis on ne savait d'où, et qui décidément constituait une majorité écrasante, se livra pendant quarante-neuf jours à un travail inique de radiation de députés indépendants ou catholiques. A la place de ceux-ci furent les lettres de créance méritées d'être reçues sans discussion, ainsi que le public admis aux galeries, et souvent chassé, se chargeait de le faire savoir à la place, dis-je, de ceux-ci, tous hommes de prestige jouissant d'une considération ne refuse jamais aux personnes chez qui l'honnêteté va de pair avec le talent, on vit installer des incapables, et parfois de vulgaires gredins.

Résumons plutôt cette conversation. Un député du bloc, abordant un catholique à la Chambre, sollicite son appui en faveur d'un candidat dont on va discuter l'élection frauduleuse. « Mais, vous n'y pensez pas, lui répond son interlocuteur ; d'ailleurs, c'est une canaille. » De l'autre, sans s'émouvoir : « Mais c'est mon ami. — Ça ne te gêne pas. »

"A BOUT PORTANT"

de Nap. Tellier

Le vol. Franco. 27c.

EN VENTE AU DEVOIR.

LES MERVEILLES DE LA BALISTIQUE

Deux nouvelles balles :

Le "Figaro" publie sous la signature de M. Frantz-Reichel, un article relatif à l'invention de deux nouvelles balles.

L'inventeur M. Sava Rogozza a procédé à des expériences que M. Frantz-Reichel considère comme concluantes.

« Les balles ce sont presque des objets. Ces balles sont de deux sortes. « Une destinée à faire sauter un mur, une maison, à ravager tout ce qui est proche de l'endroit où elle tombe. « L'autre est une sorte de balle-fusée destinée à incendier un dirigeable. »

« On apporte une balance. Et nous les pesons. »

« La première accuse le poids de 195 grammes. La seconde de 180 grammes. »

« Quand on les charge pour le combat, elles atteignent et dépassent le poids de 200 grammes. »

« A portée et de 1.200 mètres. Le fusil dont se sert l'inventeur est une vieille arme du temps de 1830 à canon non rayé. »

« Voici le récit de l'expérience. Elle comporte l'essai de deux balles de chaque système, mais, au préalable, il faut noter que d'après les lois de la balistique actuellement admises, les balles de canon dérivent d'une série de boucles, filer en capotant, en faisant en quelque sorte une série de véritables looping; pour, arrêtée dans son vol, tomber à 30 mètres de son point de départ. »

« Or, nous l'avons vu aller droit au point à 200 mètres; elle va avec la défectueuse arme dont se sert l'inventeur à 1.200 mètres. Elle irait avec un bon fusil à 3.000 mètres. »

« Il n'y a rien à craindre, nous avait dit l'inventeur, mais tout de même il est plus prudent que vous restiez là sur la hauteur. Au cours des expériences qui m'ont conduit à la vérité, j'ai eu des accidents et j'ai un si pitoyable fusil ! »

« Nous restâmes donc sur la hauteur au bord de la carrière, dont il descendit les pentes raides et glissantes d'une terre jaune et glauque. »

« Il s'agissait à l'extrémité de son stand improvisé, nous fit signe de faire feu. Nous tirâmes, mais, à la fois, assez émus par lui. Il s'agissait de canon. Le tireur ne broncha pas. Pas de flamme, aucune fumée; et tout de suite, là-bas, à 200 mètres, sur la paroi de la carrière, un éclair et une détonation. »

« La balle, comme il nous l'avait annoncé, avait donc bien filé, sans voler la pointe en avant, pour porter droit du percuteur sur l'obstacle, et exploser. Il renouvela l'expérience avec le même succès. »

« On passa alors à l'essai de la balle No 2, la balle fusée pour dirigeable. Le résultat du premier essai échappa à nos constatations. Il faisait trop clair encore et la fumée de la fusée se perdit dans la lumière, car elle tirait dans l'air, à 45 degrés sur un dirigeable imaginaire. »

« On le pria donc de tirer, devant nous, au ras d'une butte à terre, à mi-côte de la carrière. Et l'essai fut concluant. Dès que la balle eut heurté le sommet de la butte elle s'enflamma; sous le choc, elle heurta une pierre, la terre, mais nous vîmes nettement, que si la trajectoire subissait des ondulations, la balle continuait cependant à filer la pointe en avant, le feu à l'arrière. »

L'inventeur de ces deux nouvelles balles est parait-il l'auteur d'autres inventions non moins intéressantes. « C'est, dit-il, un jeune homme, le général russe Rebikoff, qui a inventé ces armes. »

« On raconte que, la veille de son couronnement, un personnage important de la Cour d'Espagne attendait dans un antichambre du palais, une audience de la Reine régente. L'antichambre touchait à une très longue galerie dont elle n'est séparée que par une porte qui, ce jour-là, était entrebâillée. Tout à coup, le visiteur entendit dans la galerie un tapage assez vif que dominait le rythme d'un galop. Il ne résista point au désir de savoir ce qui se passait et, glissant par l'entrebâillement de la porte un regard indiscret, il aperçut le jeune Roi occupé avec quelques amis à simuler une corrida. L'un des enfants, entré jusqu'à mi-corps dans un taureau de carton, représentait la victime, et tentait, par une course furieuse, de se dérober aux banderilles que le chouchou. Le jeune Roi, armé d'une "apada", attaquait, pour donner au taureau le coup suprême qu'un de ses camarades, faisant fonction d'alcade, donnait le signal de la "muerte". Lorsque le jeune souverain passa près de la porte, il aperçut que la course avait un spectateur inattendu. Sans doute, le grand événement se préparait pour le lendemain et le présent lui sauta à coup à sa mémoire. Il salua gravement, abandonna le jeu, se retirant dans ses appartements, et alla reprendre ses travaux et ses devoirs de roi. »

Alphonse XIII à la science des gestes opportuns.

Ce qui augmente le mérite, c'est qu'il n'est toujours la spontanéité et la grâce de la jeunesse.

On sait qu'un des plus irréductibles dévotiers de la monarchie espagnole, le grand juriste Juan José Costa y Marín, est mort récemment.

L'Espagne ancienne, était tournée vers le petit village aragonais où agonissait l'illustre républicain.

Des les députés de la malade, le Roi avait débuts à Greus, un per-

LES DEFORMATIONS DE L'AUDITION ET LEUR TRAITEMENT

Le docteur Laimé, de Paris, a fait, à l'Académie de médecine, sur sa méthode de traitement de la surdité, une nouvelle communication, dans laquelle il s'occupe spécialement des déformations de l'audition et de leur traitement. Dans tout cas de surdité, dit-il, il y a deux choses à considérer : 1. — La diminution de l'acuité auditive; 2. — Les déformations des phonèmes du langage articulé. Jusqu'ici, le premier symptôme a été traité communément et d'une façon erronée, adressant toutes les méthodes de traitement employées à ce jour. Le Dr Laimé a reconnu par l'examen de l'audition chez un très grand nombre de sourds, que le second symptôme est un obstacle beaucoup plus important à l'audition pratique des conversations que la diminution de la perception des sons. Or, s'il est presque impossible de ramener l'acuité auditive à son intensité normale, il est par contre très possible de rectifier par un traitement approprié les déformations de l'audition. C'est ce traitement, qui lui est personnel, que l'auteur expose dans sa communication. Les résultats obtenus par l'emploi de ce traitement ont été de remarquable façon, tout en augmentant d'une façon considérable la facilité de la compréhension de l'audition. Ce traitement, au point de vue de l'importance, des améliorations apportées à celles obtenues par l'usage de n'importe quelle autre méthode.

« L'audition est une fonction de l'oreille, mais, au préalable, il faut noter que d'après les lois de la balistique actuellement admises, les balles de canon dérivent d'une série de boucles, filer en capotant, en faisant en quelque sorte une série de véritables looping; pour, arrêtée dans son vol, tomber à 30 mètres de son point de départ. »

« Or, nous l'avons vu aller droit au point à 200 mètres; elle va avec la défectueuse arme dont se sert l'inventeur à 1.200 mètres. Elle irait avec un bon fusil à 3.000 mètres. »

« Il n'y a rien à craindre, nous avait dit l'inventeur, mais tout de même il est plus prudent que vous restiez là sur la hauteur. Au cours des expériences qui m'ont conduit à la vérité, j'ai eu des accidents et j'ai un si pitoyable fusil ! »

« Nous restâmes donc sur la hauteur au bord de la carrière, dont il descendit les pentes raides et glissantes d'une terre jaune et glauque. »

« Il s'agissait à l'extrémité de son stand improvisé, nous fit signe de faire feu. Nous tirâmes, mais, à la fois, assez émus par lui. Il s'agissait de canon. Le tireur ne broncha pas. Pas de flamme, aucune fumée; et tout de suite, là-bas, à 200 mètres, sur la paroi de la carrière, un éclair et une détonation. »

« La balle, comme il nous l'avait annoncé, avait donc bien filé, sans voler la pointe en avant, pour porter droit du percuteur sur l'obstacle, et exploser. Il renouvela l'expérience avec le même succès. »

« On passa alors à l'essai de la balle No 2, la balle fusée pour dirigeable. Le résultat du premier essai échappa à nos constatations. Il faisait trop clair encore et la fumée de la fusée se perdit dans la lumière, car elle tirait dans l'air, à 45 degrés sur un dirigeable imaginaire. »

« On le pria donc de tirer, devant nous, au ras d'une butte à terre, à mi-côte de la carrière. Et l'essai fut concluant. Dès que la balle eut heurté le sommet de la butte elle s'enflamma; sous le choc, elle heurta une pierre, la terre, mais nous vîmes nettement, que si la trajectoire subissait des ondulations, la balle continuait cependant à filer la pointe en avant, le feu à l'arrière. »

L'inventeur de ces deux nouvelles balles est parait-il l'auteur d'autres inventions non moins intéressantes. « C'est, dit-il, un jeune homme, le général russe Rebikoff, qui a inventé ces armes. »

« On raconte que, la veille de son couronnement, un personnage important de la Cour d'Espagne attendait dans un antichambre du palais, une audience de la Reine régente. L'antichambre touchait à une très longue galerie dont elle n'est séparée que par une porte qui, ce jour-là, était entrebâillée. Tout à coup, le visiteur entendit dans la galerie un tapage assez vif que dominait le rythme d'un galop. Il ne résista point au désir de savoir ce qui se passait et, glissant par l'entrebâillement de la porte un regard indiscret, il aperçut le jeune Roi occupé avec quelques amis à simuler une corrida. L'un des enfants, entré jusqu'à mi-corps dans un taureau de carton, représentait la victime, et tentait, par une course furieuse, de se dérober aux banderilles que le chouchou. Le jeune Roi, armé d'une "apada", attaquait, pour donner au taureau le coup suprême qu'un de ses camarades, faisant fonction d'alcade, donnait le signal de la "muerte". Lorsque le jeune souverain passa près de la porte, il aperçut que la course avait un spectateur inattendu. Sans doute, le grand événement se préparait pour le lendemain et le présent lui sauta à coup à sa mémoire. Il salua gravement, abandonna le jeu, se retirant dans ses appartements, et alla reprendre ses travaux et ses devoirs de roi. »

Alphonse XIII à la science des gestes opportuns.

Ce qui augmente le mérite, c'est qu'il n'est toujours la spontanéité et la grâce de la jeunesse.

On sait qu'un des plus irréductibles dévotiers de la monarchie espagnole, le grand juriste Juan José Costa y Marín, est mort récemment.

L'Espagne ancienne, était tournée vers le petit village aragonais où agonissait l'illustre républicain.

Des les députés de la malade, le Roi avait débuts à Greus, un per-

sonnage du palais pour qu'il prit chaque jour des nouvelles de la malade. Touché de cette démarche inattendue, Costa fit remettre le Roi en ces termes émus :

« Dites à don Alfonso (il ne voulait pas dire "Sa Majesté") qu'il vient de l'audition, et plus tard que la mort lui fera bientôt un adversaire de moins. »

« L'audition est une fonction de l'oreille, mais, au préalable, il faut noter que d'après les lois de la balistique actuellement admises, les balles de canon dérivent d'une série de boucles, filer en capotant, en faisant en quelque sorte une série de véritables looping; pour, arrêtée dans son vol, tomber à 30 mètres de son point de départ. »

« Or, nous l'avons vu aller droit au point à 200 mètres; elle va avec la défectueuse arme dont se sert l'inventeur à 1.200 mètres. Elle irait avec un bon fusil à 3.000 mètres. »

« Il n'y a rien à craindre, nous avait dit l'inventeur, mais tout de même il est plus prudent que vous restiez là sur la hauteur. Au cours des expériences qui m'ont conduit à la vérité, j'ai eu des accidents et j'ai un si pitoyable fusil ! »

« Nous restâmes donc sur la hauteur au bord de la carrière, dont il descendit les pentes raides et glissantes d'une terre jaune et glauque. »

« Il s'agissait à l'extrémité de son stand improvisé, nous fit signe de faire feu. Nous tirâmes, mais, à la fois, assez émus par lui. Il s'agissait de canon. Le tireur ne broncha pas. Pas de flamme, aucune fumée; et tout de suite, là-bas, à 200 mètres, sur la paroi de la carrière, un éclair et une détonation. »

« La balle, comme il nous l'avait annoncé, avait donc bien filé, sans voler la pointe en avant, pour porter droit du percuteur sur l'obstacle, et exploser. Il renouvela l'expérience avec le même succès. »

« On passa alors à l'essai de la balle No 2, la balle fusée pour dirigeable. Le résultat du premier essai échappa à nos constatations. Il faisait trop clair encore et la fumée de la fusée se perdit dans la lumière, car elle tirait dans l'air, à 45 degrés sur un dirigeable imaginaire. »

« On le pria donc de tirer, devant nous, au ras d'une butte à terre, à mi-côte de la carrière. Et l'essai fut concluant. Dès que la balle eut heurté le sommet de la butte elle s'enflamma; sous le choc, elle heurta une pierre, la terre, mais nous vîmes nettement, que si la trajectoire subissait des ondulations, la balle continuait cependant à filer la pointe en avant, le feu à l'arrière. »

L'inventeur de ces deux nouvelles balles est parait-il l'auteur d'autres inventions non moins intéressantes. « C'est, dit-il, un jeune homme, le général russe Rebikoff, qui a inventé ces armes. »

« On raconte que, la veille de son couronnement, un personnage important de la Cour d'Espagne attendait dans un antichambre du palais, une audience de la Reine régente. L'antichambre touchait à une très longue galerie dont elle n'est séparée que par une porte qui, ce jour-là, était entrebâillée. Tout à coup, le visiteur entendit dans la galerie un tapage assez vif que dominait le rythme d'un galop. Il ne résista point au désir de savoir ce qui se passait et, glissant par l'entrebâillement de la porte un regard indiscret, il aperçut le jeune Roi occupé avec quelques amis à simuler une corrida. L'un des enfants, entré jusqu'à mi-corps dans un taureau de carton, représentait la victime, et tentait, par une course furieuse, de se dérober aux banderilles que le chouchou. Le jeune Roi, armé d'une "apada", attaquait, pour donner au taureau le coup suprême qu'un de ses camarades, faisant fonction d'alcade, donnait le signal de la "muerte". Lorsque le jeune souverain passa près de la porte, il aperçut que la course avait un spectateur inattendu. Sans doute, le grand événement se préparait pour le lendemain et le présent lui sauta à coup à sa mémoire. Il salua gravement, abandonna le jeu, se retirant dans ses appartements, et alla reprendre ses travaux et ses devoirs de roi. »

Alphonse XIII à la science des gestes opportuns.

Ce qui augmente le mérite, c'est qu'il n'est toujours la spontanéité et la grâce de la jeunesse.

On sait qu'un des plus irréductibles dévotiers de la monarchie espagnole, le grand juriste Juan José Costa y Marín, est mort récemment.

L'Espagne ancienne, était tournée vers le petit village aragonais où agonissait l'illustre républicain.

Des les députés de la malade, le Roi avait débuts à Greus, un per-

sonnage du palais pour qu'il prit chaque jour des nouvelles de la malade. Touché de cette démarche inattendue, Costa fit remettre le Roi en ces termes émus :

« Dites à don Alfonso (il ne voulait pas dire "Sa Majesté") qu'il vient de l'audition, et plus tard que la mort lui fera bientôt un adversaire de moins. »

« L'audition est une fonction de l'oreille, mais, au préalable, il faut noter que d'après les lois de la balistique actuellement admises, les balles de canon dérivent d'une série de boucles, filer en capotant, en faisant en quelque sorte une série de véritables looping; pour, arrêtée dans son vol, tomber à 30 mètres de son point de départ. »

« Or, nous l'avons vu aller droit au point à 200 mètres; elle va avec la défectueuse arme dont se sert l'inventeur à 1.200 mètres. Elle irait avec un bon fusil à 3.000 mètres. »

« Il n'y a rien à craindre, nous avait dit l'inventeur, mais tout de même il est plus prudent que vous restiez là sur la hauteur. Au cours des expériences qui m'ont conduit à la vérité, j'ai eu des accidents et j'ai un si pitoyable fusil ! »

« Nous restâmes donc sur la hauteur au bord de la carrière, dont il descendit les pentes raides et glissantes d'une terre jaune et glauque. »

« Il s'agissait à l'extrémité de son stand improvisé, nous fit signe de faire feu. Nous tirâmes, mais, à la fois, assez émus par lui. Il s'agissait de canon. Le tireur ne broncha pas. Pas de flamme, aucune fumée; et tout de suite, là-bas, à 200 mètres, sur la paroi de la carrière, un éclair et une détonation. »

« La balle, comme il nous l'avait annoncé, avait donc bien filé, sans voler la pointe en avant, pour porter droit du percuteur sur l'obstacle, et exploser. Il renouvela l'expérience avec le même succès. »

« On passa alors à l'essai de la balle No 2, la balle fusée pour dirigeable. Le résultat du premier essai échappa à nos constatations. Il faisait trop clair encore et la fumée de la fusée se perdit dans la lumière, car elle tirait dans l'air, à 45 degrés sur un dirigeable imaginaire. »

« On le pria donc de tirer, devant nous, au ras d'une butte à terre, à mi-côte de la carrière. Et l'essai fut concluant. Dès que la balle eut heurté le sommet de la butte elle s'enflamma; sous le choc, elle heurta une pierre, la terre, mais nous vîmes nettement, que si la trajectoire subissait des ondulations, la balle continuait cependant à filer la pointe en avant, le feu à l'arrière. »

L'inventeur de ces deux nouvelles balles est parait-il l'auteur d'autres inventions non moins intéressantes. « C'est, dit-il, un jeune homme, le général russe Rebikoff, qui a inventé ces armes. »

« On raconte que, la veille de son couronnement, un personnage important de la Cour d'Espagne attendait dans un antichambre du palais, une audience de la Reine régente. L'antichambre touchait à une très longue galerie dont elle n'est séparée que par une porte qui, ce jour-là, était entrebâillée. Tout à coup, le visiteur entendit dans la galerie un tapage assez vif que dominait le rythme d'un galop. Il ne résista point au désir de savoir ce qui se passait et, glissant par l'entrebâillement de la porte un regard indiscret, il aperçut le jeune Roi occupé avec quelques amis à simuler une corrida. L'un des enfants, entré jusqu'à mi-corps dans un taureau de carton, représentait la victime, et tentait, par une course furieuse, de se dérober aux banderilles que le chouchou. Le jeune Roi, armé d'une "apada", attaquait, pour donner au taureau le coup suprême qu'un de ses camarades, faisant fonction d'alcade, donnait le signal de la "muerte". Lorsque le jeune souverain passa près de la porte, il aperçut que la course avait un spectateur inattendu. Sans doute, le grand événement se préparait pour le lendemain et le présent lui sauta à coup à sa mémoire. Il salua gravement, abandonna le jeu, se retirant dans ses appartements, et alla reprendre ses travaux et ses devoirs de roi. »

Alphonse XIII à la science des gestes opportuns.

Ce qui augmente le mérite, c'est qu'il n'est toujours la spontanéité et la grâce de la jeunesse.

On sait qu'un des plus irréductibles dévotiers de la monarchie espagnole, le grand juriste Juan José Costa y Marín, est mort récemment.

L'Espagne ancienne, était tournée vers le petit village aragonais où agonissait l'illustre républicain.

en français, écouté debout par tous les convives :

LES TOASTS

Monsieur le président de la République,

Je suis heureux de vous témoigner toute la joie que je ressens en cette occasion de l'honneur de vous exprimer la reconnaissance émue que je garde de mes séjours en France.

Je vous prie de voir dans l'accueil enthousiaste que la ville de Madrid vient de vous faire une manifestation émue et sincère des sympathies du peuple espagnol à votre égard et à celui de votre patrie. Il a salué en vous, en même temps que la droiture et les qualités éminentes de l'homme, le passé splendide et le présent glorieux de la nation voisine et amie.

A l'heure où l'Espagne et la France s'emploient à une tâche commune de civilisation au-delà du détroit, elles trouvent que leur accord est déjà fait dans les esprits et dans les cœurs, et les nobles efforts pour harmoniser les énergies des deux nations sont aussi bien l'élan des âmes, que l'effet d'un besoin irrésistible de logique qui mène à assurer la solidarité de nos intérêts dans une collaboration fructueuse.

Le souvenir de votre visite ne s'effacera pas de ma mémoire, car j'y découvre un geste précieux pour un avenir d'intimité et de bonne entente de plus en plus cordiale entre l'Espagne et la France, à laquelle j'adresse ici mon salut d'amitié et de profonde admiration.

Je vous souhaite la bienvenue, et je lève mon verre en votre honneur. Je bois à la prospérité de la France.

La musique joue la "Marseillaise".

Le président de la République, répondant au toast du roi, a dit :

"Sire,

Je suis profondément touché de l'accueil que me fait aujourd'hui Votre Majesté, et de la haute sympathie que le noble peuple d'Espagne témoigne au représentant de la France.

Chaque fois que Votre Majesté a bien voulu venir dans mon pays, et notamment, en ces derniers mois, lorsque à eu l'amabilité de me rendre visite à Paris, mes compatriotes lui ont fait un accueil si cordial et si unanime, la vivacité des sentiments que leur ont inspirés sa bonne grâce, sa bravoure et sa loyauté chevaleresque.

Ils ont reconnu en Votre Majesté un ami de tous les instants, et, satisfaits de savoir que, par le traité d'union, toutes causes de malentendu entre les deux nations, ils se sont empressés de céder, sans arrière-pensée, à leurs penchants naturels, de montrer la grande admiration qu'ils ont pour la vaillante et glorieuse Espagne et de proclamer leur volonté réfléchie de resserrer, entre elle et la France, les liens d'une amitié traditionnelle.

La population espagnole me prouve, à son tour, par d'émouvantes manifestations, qu'elle est entraînée par la même élan du cœur et par la force souveraine de l'intérêt commun.

La clarté de l'opinion publique a rendu facile la tâche des gouvernements. Tout nous permet, maintenant, d'envisager avec confiance l'avenir de bonne entente et d'intimité que parie Votre Majesté, nos affinités héréditaires, l'identité de notre civilisation et de notre culture, la parenté de nos belles langues latines, la solidarité de nos entreprises africaines, le besoin de développer nos relations économiques, notre égal attachement à la paix universelle.

C'est pour moi une joie et un honneur si ma visite peut contribuer à rendre l'union des deux peuples plus étroite encore et plus féconde.

Je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine, de Sa Majesté la reine Marie-Christine, de Son Altesse Royale le prince des Asturies et de la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité de l'Espagne.

La musique joue l'hymne national espagnol.

Le dîner offert par le roi et la reine en l'honneur du président de la République a eu lieu dans la grande salle du palais. Les convives étaient au nombre de 500.

A d'essert, le roi Alphonse XIII s'est levé et a porté le toast suivant :

« Sire,

Je suis profondément touché de l'accueil que me fait aujourd'hui Votre Majesté, et de la haute sympathie que le noble peuple d'Espagne témoigne au représentant de la France.

Chaque fois que Votre Majesté a bien voulu venir dans mon pays, et notamment, en ces derniers mois, lorsque à eu l'amabilité de me rendre visite à Paris, mes compatriotes lui ont fait un accueil si cordial et si unanime, la vivacité des sentiments que leur ont inspirés sa bonne grâce, sa bravoure et sa loyauté chevaleresque.

Ils ont reconnu en Votre Majesté un ami de tous les instants, et, satisfaits de savoir que, par le traité d'union, toutes causes de malentendu entre les deux nations, ils se sont empressés de céder, sans arrière-pensée, à leurs penchants naturels, de montrer la grande admiration qu'ils ont pour la vaillante

CE SOIR

Le Nationaliste paraîtra et sera mis en vente ce soir. On y lira : Le tourbillon, Léon Lorrain. Puis, qu'on vend les titres... Louis Breton. Le faux pas de M. Doherty, Cujas. Echos de Québec, Grégoire. La vie musicale, Fred. Pelletier. Souvenirs d'un reporter, P.-M. B. La santé publique, Jehan Verchères. L'éducation de la volonté, Paul Hamé. Ce qui se passe, l'Observateur. La vie universitaire. Nos Echos.

Voir l'enquête du Nationaliste sur LA CHERTE DE LA VIE : Notes et statistiques — Faits et opinions — Causes et remèdes.

Grâce à ses correspondants particuliers et au service des agences, le Nationaliste publie toutes les dernières nouvelles du monde entier.

LES AUTELS A BORD

Tous les grands vaisseaux des compagnies de transport auront bientôt des autels à bord.

Il y a quelques années c'était toute une affaire que d'obtenir un autel pour les prêtres qui voyageaient.

M. Jules Hone décida un jour de remédier à cet état de choses. Au début il eut quelques difficultés à convaincre les compagnies mais sa persévérance a été récompensée. Presque tous les vaisseaux de première classe en sont pourvus actuellement.

Ces jours derniers encore M. Hone recevait de l'agence de la ligne White Star Dominion une lettre l'informant que le Crepie et le Canopie en service sur la Méditerranée allaient être pourvus d'autels portatifs comme les vaisseaux en service sur l'Atlantique.

LE PERE VAUGHAN LES FUSTIGE

Londres, 8. — Les Catholiques de Londres semblent enlisés dans la vase de Londres, a déclaré hier le R. P. Vaughan, S.J., à l'ouverture d'une vente de tableaux pour venir en aide à vingt-six œuvres de charité. Le révérend père est indigné qu'une centaine de catholiques seulement se soient rendus à cette vente et il dit que c'est une honte pour la métropole du monde. Il est épouvanté par l'indifférence et l'apathie des laïques catholiques de Londres qui contrastent étrangement avec ceux du Lancashire. Dernièrement il y avait à un bazar au cours duquel on récolta mille livres sterling chaque jour. On dut même faire venir la police pour contrôler la foule.

« Si tous les catholiques accomplissaient leurs devoirs, l'Angleterre se convertirait au lieu de demeurer dans le panthéisme. Tout s'écroule excepté le catholicisme et seule l'Église, la High Church qui est une imitation du catholicisme dans le protestantisme, se maintient ».

FEU L'ABBE DESIRE JEANNOTTE

M. l'abbé Désiré Jeannotte dit La Chapelle, missionnaire en Colombie Anglaise, avec résidence à Silverton, est décédé à Montréal ce matin, à l'âge de 65 ans, à la demeure de son beau-frère, M. Napoléon Laberge, 99 rue Bérard.

Les funérailles auront lieu à Valleyfield mardi, le 11 du courant, à 10 heures. Un « libera » sera chanté à l'église Saint-Irénée dans l'après-midi du 10 novembre à 2 heures 30, avant le départ du train pour Valleyfield où la dépouille mortelle sera transportée en catimini.

Parents et amis sont priés d'assister à ces cérémonies, sans autre invitation.

UN SERVICE TEMPORAIRE

C'EST CE QUE LES ABONNES DU TELEPHONE DE L'ECHANGE "MAIN" AURONT DES LUNDI.

L'entente des dommages causés au tableau distributeur du téléphone Bell, par l'incendie de mercredi dernier, n'a pu être évaluée que jeudi soir, lors du débatement des plus carbonisés. Les dommages sont plus élevés qu'on ne s'y attendait.

Il faut plus de cinquante mille pieds de fils, de sorte que les travaux ne pourront être terminés avant trente jours. Cependant, la compagnie, afin de subvenir aux mouvements causés par le non-fonctionnement des appareils téléphoniques, a décidé de donner un service temporaire.

Il y a dans l'échange Main plusieurs centaines de lignes du réseau venant des autres bureaux et prêtes à être mises en communications avec autant d'abonnés. La compagnie, se propose d'utiliser ces lignes pour assurer un service qui sera répandu dans toute la superficie du Main. Ce système n'assurera la communication qu'à quelques centaines de treize mille abonnés. Chacune de ces lignes devra être considérée comme un téléphone pour servir le public en général. L'installation ne sera faite qu'à cette condition. Le service local de ces instruments sera donné gratuitement à tous les abonnés, mais ils devront ne les utiliser que dans les cas de nécessité seulement, car les demandes se sont si nombreuses qu'elles seront de peu d'utilité.

Les abonnés de l'échange "Main" recevront une compensation pour la période de temps pendant laquelle ils auront été privés du téléphone. Une réduction sera faite sur les comptes trimestriels envoyés à la fin de janvier.

LE DR LORENZO LAMY

M. J. Lorenzo Lamy est au nombre de ceux qui ont subi récemment avec succès leurs examens pour la pratique de la médecine.

LES MARCHÉS PUBLICS

« La cherté de la vie diminuera à Montréal, à mesure qu'on les augmentera » déclare un industriel.

Un industriel de cette ville qui a lu hier dans le « Devoir » une interview sur les causes de la cherté de la vie, nous offre les remèdes suivants à ce mal de plus en plus inquiétant qu'est la cherté graduelle des denrées.

« Le gouvernement fédéral », dit-il, « devrait consacrer des sommes considérables pour l'établissement d'une ferme-école dans chacun des comtés du Dominion ».

« En ce qui concerne les grandes villes, les gouvernements provinciaux devraient construire, incessamment des routes vitricables, dans un rayon d'au moins trente milles autour de ces villes ».

« Les conseils municipaux — et je parle particulièrement pour Montréal — devraient multiplier les marchés publics ».

« C'est un fait reconnu, a-t-il ajouté, que notre seul grand marché public, le marché Bonsecours, est à ce point encombré, les jours de vente, qu'une foule de cultivateurs n'y peuvent trouver place pour la vente de leurs produits. La conséquence est que la culture maraîchère est négligée ou complètement abandonnée par plusieurs agriculteurs, parce qu'ils ne peuvent trouver un débouché facile pour leurs produits ».

« Un obstacle que le marché public est le grand intermédiaire entre le producteur et le consommateur de toutes les classes. « Le marché public est un obstacle ».

L'IMBROGLIO MEXICAIN

LE GOUVERNEMENT DE WASHINGTON RESTE DANS L'EXPECTATIVE — UNE CONFERENCE ENTRE JOHN LIND ET SIR LIONEL CARDEN.

Mexico, 8. — John Lind, représentant personnel de M. Wilson au Mexique, a eu une longue conférence ce soir avec sir Lionel Carden, ambassadeur anglais au Mexique.

Ni l'un ni l'autre n'a voulu déclarer ce qu'ils étaient dit sur la crise diplomatique qui sévit entre les deux républiques.

Il est probable que M. Lind prolongera son séjour dans la capitale. Il peut rester ici, d'après certaines informations, jusqu'à ce que la question soit tranchée.

Cette nouvelle confirme les prévisions que le général Huerta est à la veille de donner une réponse définitive à la demande des États-Unis.

Mexico, 8. — Tout en refusant d'admettre la faillite du gouvernement américain dans sa tentative de faire démissionner le président Huerta, M. John Lind, représentant personnel du président Wilson au Mexique, n'a pas manifesté beaucoup d'enthousiasme sur les développements qui prend le différend mexicain.

D'après ses prévisions, les négociations touchent à leur fin. Il n'y a rien de nouveau aujourd'hui à l'ambassade américaine de nature à faire croire que la situation actuelle dans le gouvernement de la république mexicaine, soit à la veille de changer. Il est possible que les États-Unis se décident finalement à adresser au général Huerta un ultimatum qui, cette fois, en sera un dans tout le sens diplomatique du mot.

On croit que cet ultimatum sera préparé et adressé à temps pour mettre fin aux relations qui unissent les États-Unis et le Mexique, avant le 22 novembre, jour fixé pour l'ouverture du nouveau parlement mexicain.

M. Lind n'a pas eu d'entrevue aujourd'hui avec aucun des membres de l'administration mexicaine. Son séjour dans la capitale ne sera pas de longue durée. M. Lind a eu une longue conférence aujourd'hui avec son colon O'Saughnessy, le chargé d'affaires des États-Unis à Mexico.

Un commencement de crise financière a tenu la population de la capitale aujourd'hui. Les espèces sonnantes sont excessivement rares et les banques ont refusé d'accepter des billets émis par d'autres institutions financières.

Tard dans la journée, M. Lind a eu une entrevue qui a duré deux heures, avec M. Lionel Carden, l'ambassadeur d'Angleterre au Mexique.

ON ATTEND LA REPONSE DE HUERTA

Washington, 8. — Le cabinet a discuté hier la question de l'attitude que prendront les États-Unis vis-à-vis du Mexique, si Huerta refuse de démissionner. La décision à laquelle on s'est arrivés les membres du cabinet n'a pas été annoncée officiellement.

La réponse du président provisoire du Mexique à la dernière représentation faite par Washington n'a pas encore été reçue par le gouvernement américain. Ce dernier ne prendra aucune décision avant qu'une réponse définitive et précise n'ait été reçue de Mexico.

Le cabinet a étudié tous les aspects de la question, mais n'a pu en arriver à une conclusion, en raison de l'incertitude où il se trouve au sujet de la réponse que donnera le général Huerta.

Les dépêches de la presse annonçant que le président du Mexique avait certainement refusé de se rendre à la demande des États-Unis, n'ont pas réussi à émouvoir le gouvernement américain. Ce dernier n'a pas reçu de communication officielle de Mexico, et il ne veut faire aucun commentaire avant d'en avoir reçu.

Quelques membres du cabinet ont exprimé l'opinion que Huerta, dans la crainte de complications graves et dangereuses, donnerait sa démission et se retirerait, ainsi que le veut les États-Unis. Mais on ne sait sur quelle base repose leur optimisme.

Des dépêches ont été reçues de Berlin, au sujet du désir de l'Allemagne d'appuyer, de concert avec les autres pays, l'action des États-

à l'accomplissement par certains gros commerçants de comestibles que ceux-ci peuvent conserver indéfiniment dans les entrepôts, tandis qu'au marché tout doit se consommer en une journée.

« Ce qui revient à dire que pendant que l'entrepôt frigorifique peut être un prétexte pour le renchérissement des denrées, le marché public est l'unique moyen laissé au pauvre pour s'approvisionner à bon marché ».

« Pourquoi ne multiplierait-on pas les marchés publics à Montréal? Pourquoi n'en établirait-on pas au moins quatre points cardinaux afin de permettre à toute la population d'en bénéficier et aux cultivateurs de trouver un endroit convenable pour écouler leurs produits? »

« En 1880, avec une population de 150,000 âmes seulement, Montréal comptait deux marchés de plus qu'aujourd'hui, à savoir les marchés Sainte-Anne et Papineau ».

« La cherté de la vie n'est pas due à ce que le capitaliste est plutôt porté à risquer ses capitaux dans des opérations minières ou industrielles, tandis qu'il pourrait les employer à augmenter la production agricole ».

« La fièvre des affaires détourne de l'agriculture, une foule de gens qui y trouveraient leur profit en même temps qu'ils procureraient le bien-être et le bonheur à leurs semblables ».

LES VOIES DU GRAND-TRONC

La commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

On croit que la commission des chemins de fer fixera bientôt la part que devra payer la Ville pour la construction du viaduc.

DEUX AUTRES VICTIMES

Une femme a été tuée par un tramway hier soir. — Une fillette est mortellement blessée.

Le tramway a fait deux victimes hier. Comme résultat, le cadavre d'une femme a dû être transporté à la morgue et une petite fille de 3 ans, Irène Lesperance, a été transportée à l'hôpital Notre-Dame, avec les deux bras et les deux jambes fracturées.

La petite Irène, fille de M. Georges Lesperance, 938 Parthenais, revenait de l'école, hier soir, vers trois heures, avec son frère Georges, âgé de 5 ans. Au moment où ils traversaient la rue Sainte-Catherine, au coin de la rue Parthenais, la petite fille fut renversée par un tramway et son frère eut juste le temps de s'échapper.

L'ambulance transporta la blessée à l'hôpital Notre-Dame où les médecins constatèrent qu'elle avait les deux jambes et les deux bras fracturés, et qu'elle souffrait de lésions internes. Ce matin la malheureuse victime était encore inconsciente et les médecins ne conservent que peu d'espoir de la sauver.

L'autre accident s'est produit hier soir vers 8 hrs 15 au coin des rues Mill et Riverside. Une femme qui n'a pas encore été identifiée fut renversée par un tramway dans la rue Wellington à 60 pieds et fut tuée instantanément, la route du véhicule lui ayant passé sur la tête.

Personne n'a vu l'accident, excepté le garde-moteur.

La défunte paraît être âgée d'environ 25 ans, elle a les yeux et les cheveux noirs. Elle était entièrement vêtue de noir.

CURIEUSE OPERATION. A l'hôpital Western, hier après-midi, on a pratiqué une curieuse opération. Un Italien du nom de Joseph Romane, 22 ans, 1818 Chapin, s'est fait remettre en place une oreille qu'il venait de se couper accidentellement.

Romain travaillait à la réparation de l'église presbytérienne, au coin de l'avenue Victoria et du boulevard Westmount, lorsqu'il tomba d'un échafaudage de 25 pieds, et dans sa chute il eut l'oreille comblée par un cabot d'acier qu'il rencontrait.

A l'hôpital Western, où il fut transporté, les médecins lui remirent l'oreille en place, et ils se disent assurés du succès. A part cela Romain ne souffre d'aucune autre blessure.

Un nommé Peter Gayhahan, est mort hier à l'hôpital Général des suites d'une fracture du crâne qu'il s'est infligée en tombant dans une trappe sur le plancher en béton de la cave, à l'édifice du « Herald ». Le corps a été transporté ce matin à la morgue.

Un nommé Ernest Noël, 40 ans, 53 Sainte-Émilie, est mort subitement après-midi, pendant qu'il travaillait à l'édifice Drummond, coin Peel et Sainte-Catherine. Le corps a été transporté à la morgue.

Indianapolis, Ind., 8. — La grève des employés des compagnies Indianapolis Traction and Terminal a été réglée tard hier soir, grâce au travail efficace du Gouverneur Samuel M. Ralston.

Le bureau d'arbitrage a donné gain de cause aux grévistes dans leurs demandes. On ne parle pas cependant de la reconnaissance de leurs unions dans le contrat de règlement.

Le service des tramways électriques sera en pleine opération d'ici à 12 heures.

Tous les employés grévistes seront ré-engagés avec droit de priorité sur les briseurs de grèves.

Les questions de salaire, heures de travail et nouvelles lois sont référées au bureau des utilités publiques.

La fin de la grève renvoie à leur foyer 2,000 soldats de la Garde Nationale appelés sur les lieux hier, par ordre du gouvernement.

La grève a duré six jours, et a causé la mort de quatre individus.

MONTREAL, CAPITALE DE LA PROVINCE

Londres, 8. — Sous le titre « Canada Revisited », un correspondant du « Tablet », l'organe catholique ici, dit ce qui suit : « Cela fait partie de l'ironie des choses que bien que Montréal soit la métropole commerciale du Canada et la plus grande ville du Dominion, elle ne figure pas comme capitale de la province. Quoique Québec soit la capitale, c'est vers Montréal que tous les yeux des Canadiens se tournent, car Montréal est le centre de la vie nationale ».

L'auteur de l'article démontre que la population urbaine dans tout le Canada augmente plus rapidement que la population rurale, et ainsi Lloyd George est à son aise pour dire que l'encombrement des villes anglaises est le résultat de la loi agraire.

Les entreprises écossaises et l'industrie française, continue l'auteur, ont marché la main dans la main pour permettre à Montréal de réaliser tous ses desirs.

LES ELECTIONS A TERRENEUVE

Saint-Jean, Terre-Neuve, 8. — De violents orages ont retardé l'arrivée des boîtes de scrutin des districts éloignés. Sir Robert Bond, M. Cliff et M. Jennings ont été réélus par des grosses majorités dans Twillingate; leurs adversaires ont perdu leurs dépôts. M. Moulton, candidat ministériel, a remporté Burgeo par une faible majorité.

Les rapports jusqu'à date donnent à Morris 20 et 14 à Bond. Il reste encore deux localités dont on n'a pas de nouvelles.

Le ministre Morris a maintenant une bonne majorité de gouvernement.

DEUX VAGABONDS

Deux vagabonds, Oslas Haskell et John Raleigh, ont comparu hier après-midi en cour de police et ont été condamnés à six mois de prison par le magistrat Lanctôt, pour vagabondage. Haskell est un repris de justice, et lors de son arrestation avait de la cocaïne en sa possession.

SIR MAX AITKEN NE VIENT PAS

Londres, 9. — Sir Max Aitken, qui devait partir aujourd'hui pour le Canada, a remis indéfiniment son voyage.

MORT D'UN VIEUX JOURNALISTE

Ottawa, 7. — John Lowe, ancien sous-ministre de l'agriculture est mort ici, hier soir, dans sa 90ème année. De 1850 à 1870, il fut rédacteur en chef et propriétaire de la « Gazette » de Montréal. Il entra, cette année-là au service du gouvernement, comme officier du recensement et devint plus tard sous-ministre de l'agriculture.

PAS D'ANNEXION

La Ligue des Citoyens de Verdun avait convoqué une assemblée des habitants de la ville à l'hôtel de Ville, hier soir, pour discuter le projet d'annexion de l'échevin Emard, de Montréal, qui aurait, prétendant, mis l'affaire en branle pour se venger du conseil qui lui a refusé des améliorations sur ses terrains.

Plusieurs personnes ont pris la parole et tout le monde s'est prononcé contre l'annexion.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

N.-G.	Couvertures et Douillettes
Valiquette	Voici enfin les froids et l'un songe aux chaudes couvertures de lit. Notre étalage actuel de couvertures et de douillettes ravira toutes les bonnes ménagères parce que les valeurs sont un peu meilleures que d'habitude et les dessins et les qualités de beaucoup supérieures à tout ce que nous avons vu depuis plusieurs saisons. Demandez à voir nos couvertures spéciales de \$5.00 pour... \$3.69
Grand Magasin de Meubles	
471-477	
Ste-Catherine Est	

Valières	SOIE DE
Angle Ste-Catherine et Montcalm	\$1.35
SOIE PAILLETTE dans les nuances à deux tons, vert et violet, bleu et jaune, rouge et noir, noir et violet, rose et blanc, bleu-pâle et blanc, gris et noir, 38 pouces de largeur, qualité très épaisse et très simple. Belle valeur à \$1.35... 99c	
LES MEILLEURES VALEURS POUR HABITS D'ENFANTS SONT CHEZ VALLIERES.	

NOUS VOULONS ETRE A LA TETE

de tous les magasins au point de vue progrès et commodité pour nos clients. C'est pourquoi nous avons fait installer dans notre rayon des tapis, un immense rack à rugs et carpettes. Grâce à lui, plus de fatigue ni de lenteur pour le client. En moins d'une demi-heure, nous ferons défiler devant vous les deux cents plus jolis modèles des créations européennes.

Servus Dargault & Brault

Tél. Est. 6818. 637-39 STE CATHERINE EST, angle Beaudry, MONTREAL.

La Compagnie	SPECIAL
BRODEUR	Notre département de gros est intact et nous continuerons les affaires à 86 Saint-Pierre.
533 Ste-Catherine Est	
1827 Ste-Catherine Est	
327 St-Laurent	
86 St-Pierre	

PROFITEZ DE NOTRE

GRANDE VENTE DE 10 JOURS

(du 8 au 13 novembre)

et économisez de 25 à 33% p.c.

sur vos achats de MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, ETC.

J. N. ARCHAMBAULT

949 RUE ST-DENIS, coin Rachel

PHARMACIE	Voici l'hiver
Lecours et	Temps des Rhumes, Bronchites, Catarrhes et autres maladies de la gorge et des poumons.
Lancot	Le SIROP DE SAVOYANE COMPOSE LECOURE est un remède souverain contre ces affections.
510 STE-CATHERINE EST	
Coin St-Denis, Montréal.	
Téléphones :	
Est 4608-833-2770	

TEL. EST 4510	VENTE DE SOIE
Dupuis Frères	2,500 verges de
Le Magasin du Peuple	Soie Messaline
447 SAINTE-CATHERINE EST	Unie, et Soie Messaline Fantaisie Rayée, 36 pouces, Soie Chiffon Fantaisie, 40 pcs., Valeur Régulière de \$1.50. Pour écouler lundi, à 69c.

D. GAGNON & CIE	Stores pour Fenêtres
Magasin à Rayons	Le contenu de plusieurs ensembles est mis en vente aujourd'hui. Ces stores sont de 3 x 6, sur rouleaux à ressorts, avec accessoires complets, pour une fenêtre, bonne toile peinte à l'huile, avec double au dos, 90c.
Angle ST-LAURENT et DORCHESTER	

CHANGEMENTS AU C. P. R.

DISPARITION D'UN NAVIRE CHARBONNIER

On n'a pas entendu parler du « Bridgport », vaisseau de la « Dominion Coal Co. », depuis son départ de Sydney, il y a 11 semaines. Il était dû à Montréal mardi dernier.

Le « Bridgport » a été construit l'an dernier à Sunderland. Il a une capacité de 11,000 tonnes.

On croit à la Compagnie que ce retard doit être attribué à quelque accident survenu à sa machinerie.

DECES

MASSON. — A Terrebonne, le 6 novembre 1913, est décédé Dame Joséphine Rodrigue, épouse de J. P. R. Masson. Les funérailles auront lieu lundi le 10 courant, à 10 heures, à l'église paroissiale. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PREVOIST. — L. Coyleux, médecin d'Ottawa décédé à Saranac Lake, N.Y., à l'âge de 61 ans et huit mois, le 6 novembre courant. Une dépouille mortelle arriva de Saranac Lake à Montréal à 10 heures, samedi matin par la gare Windsor, d'où elle sera transportée par un camion à la maison H. Bourque, 178 rue Craig Est.